

ATLAS

LANGUEDOC-ROUSSILLON

de l'élevage herbivore



ATLAS
LANGUEDOC-ROUSSILLON
de l'élevage herbivore

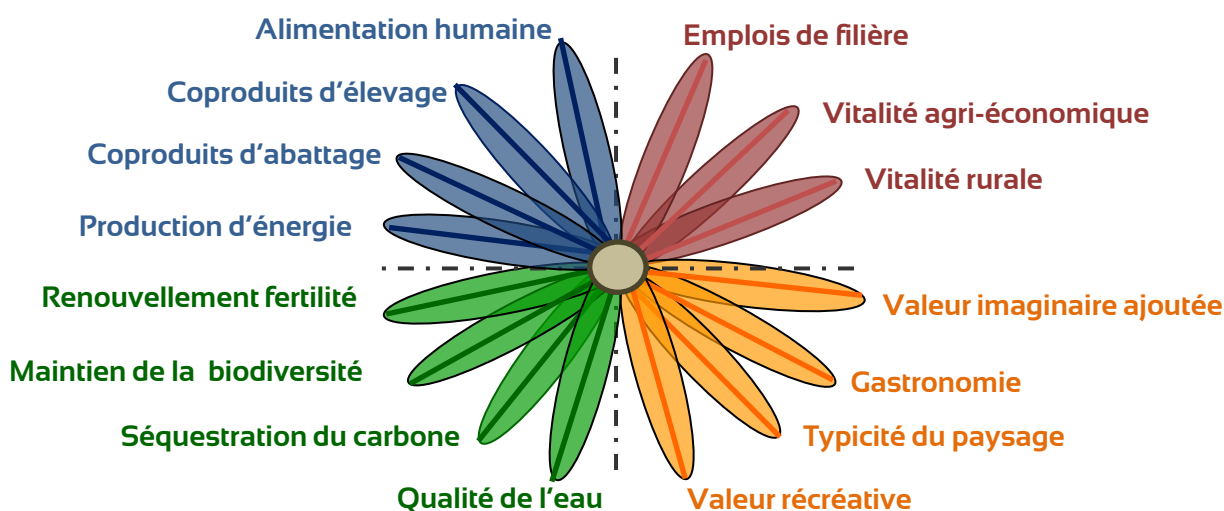
PREAMBULE

En France, l'élevage de vaches, de moutons, de chèvres et de chevaux est présent sur l'ensemble du territoire. Il s'est développé selon les conditions géographiques, géologiques et historiques de chaque bassin. L'élevage contribue largement aux identités régionales tant il façonne les paysages, fournit la gastronomie et crée des dynamiques économiques et sociales dans les zones rurales. L'atlas Languedoc-Roussillon de l'élevage herbivore fait partie d'une collection d'atlas régionaux qui expliquent cette diversité et qui présentent le bouquet de services que rend l'élevage dans les régions. Ce document est structuré autour de quatre catégories de services : l'approvisionnement, la vitalité territoriale, la qualité environnementale et le patrimoine ainsi que la qualité de vie.

FLEUR DES SERVICES RENDUS PAR L'ELEVAGE

APPROVISIONNEMENT

VITALITE TERRITORIALE



QUALITE ENVIRONNEMENTALE

PATRIMOINE ET QUALITE DE VIE

Dans un monde où les consommateurs et citoyens sont de plus en plus urbains et où de nombreuses questions sur l'élevage et ses produits émergent, il est utile d'analyser et de montrer les rôles et les dynamiques multiples de l'élevage pour comprendre son interaction avec le territoire du Languedoc-Roussillon.

Au travers de cet ouvrage, Interbev et Interbev Languedoc-Roussillon souhaitent donner à tous les professionnels, élus, journalistes, enseignants qui le souhaitent, une vision grand angle de l'élevage et de ses filières.

SOMMAIRE



PARTIE 1 : DES ELEVAGES ET DES HOMMES

- p 8 : Une région agricole façonnée par l'histoire
- p 10 : Panorama de l'élevage en région
- p 12 : L'élevage herbivore en Languedoc-Roussillon
- p 14 : Occupation des sols par l'élevage herbivore
- p 16 : Une filière bovine principalement allaitante
- p 18 : Une filière ovine en reconstruction
- p 20 : Des filières caprines et équines attractives
- p 22 : Un élevage appelé à évoluer



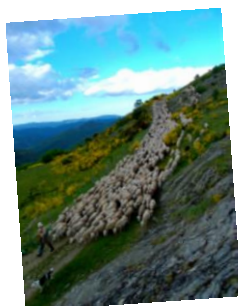
PARTIE 2 : DES PRODUITS ET DES EMPLOIS

- p 26 : Commercialisation des animaux à la sortie des exploitations
- p 28 : Organisation de la filière viande en Languedoc-Roussillon
- p 30 : Des circuits de distribution entre tradition et modernité
- p 32 : La filière laitière régionale
- p 34 : Emplois et formations dans l'élevage



PARTIE 3 : ENVIRONNEMENT ET PRATIQUES

- p 38 : L'élevage entretient et valorise des territoires difficiles
- p 40 : Elevage et gestion des espaces naturels
- p 42 : Un élevage protecteur de la biodiversité
- p 44 : L'élevage maintient la fertilité des sols
- p 46 : Elevage et gaz à effet de serre : entre émission et compensation



PARTIE 4 : IDENTITE CULTURELLE ET PATRIMOINE

- p 50 : Un paysage façonné par l'élevage
- p 52 : Races locales et patrimoine génétique
- p 54 : Des produits de qualité marqueurs du terroir
- p 56 : L'élevage herbivore : un acteur important du tourisme
- p 58 : Traditions culturelles et festivités autour de l'élevage



PREFACE

A priori, qui dit Languedoc-Roussillon dit vins, plage et méditerranée et pas forcément élevage. Mais à priori seulement, car la région abrite en réalité une grande diversité de systèmes de productions organisés autour de races emblématiques comme l'Aubrac, la Gasconne, la Lacaune ou la Rouge du Roussillon.

Notre élevage repose en majorité sur des systèmes herbagers pastoraux qui se caractérisent par l'utilisation de surfaces très importantes. Ainsi aujourd'hui, 58% de la SAU est dédiée à l'élevage herbivore !

Notre production régionale est destinée en partie à l'exportation, notamment les jeunes bovins mâles qui partent principalement vers l'Italie et l'Espagne mais aussi vers les pays du bassin méditerranéen en transitant par le port de Sète, acteur majeur de l'économie de la filière. Cependant, nous misons aussi de plus en plus sur les productions régionales de qualité. Avec 8 AOP et 4 IGP, la production sous Signes Officiels de la Qualité et de l'Origine est en plein essor, portée par un bassin de consommation régional dynamique, surtout avec l'afflux estival d'environ un million de touristes.

Les impacts positifs de l'élevage sur les territoires sont souvent mal connus. Le renouvellement des générations en amont comme en aval est difficilement assuré et les effets de nos activités sur l'environnement sont pointés du doigt. Pour informer des consommateurs toujours plus exigeants sur la transparence et la qualité, l'ensemble des acteurs de la filière bétail et viande communique efficacement sur les produits régionaux.

Cet atlas a pour objectif de rappeler et d'illustrer le rôle de l'élevage herbivore dans notre région et ses effets sur le territoire. En effet, qu'il s'agisse de générer de l'emploi, de maintenir la vie dans les milieux ruraux, d'entretenir les paysages et leur biodiversité, les services rendus par l'élevage sont nombreux et primordiaux pour la vitalité régionale.

Nous sommes heureux de vous proposer un outil présentant la filière dans son ensemble et détaillant les services rendus par l'élevage herbivore sur le territoire. Nous espérons qu'il illustrera, autant pour les professionnels avertis que pour le grand public, les grands enjeux qui pèsent sur la filière.

Que nous soyons éleveurs, commerçants, exportateurs, abatteurs, transformateurs, distributeurs, nous oublions parfois que c'est en communiquant ensemble sur nos démarches et nos valeurs que chacun pourra prendre conscience de l'importance de l'élevage sur le territoire.

Olivier BOULAT
Président d'Interbev Languedoc-Roussillon



PARTIE 1

DES ELEVAGES ET DES HOMMES

1/ UNE REGION AGRICOLE FACONNEE PAR L'HISTOIRE

- L'agropastoralisme : un mode d'exploitation ancestral
- Du déclin au renouveau des espaces ruraux

2/ PANORAMA DE L'ELEVAGE EN REGION

- Le cas atypique de l'élevage méditerranéen
- L'élevage et sa dynamique territoriale

3/ L'ELEVAGE HERBIVORE EN LANGUEDOC-ROUSSILLON

- Un cheptel majoritairement ovin
- Une évolution des exploitations herbivores contrastée

4/ OCCUPATION DES SOLS PAR L'ELEVAGE HERBIVORE

- Des surfaces difficiles et peu productives
- Un mode d'élevage essentiellement extensif

5/ UNE FILIERE BOVINE PRINCIPALEMENT ALLAITANTE

- Des dynamiques d'évolution variables entre laitiers et allaitants
- Une région tournée vers la production de broutards

6/ UNE FILIERE OVINE EN RECONSTRUCTION

- Vers une reconquête ovine en Languedoc-Roussillon
- Des systèmes de production ovins très diversifiés

7/ DES FILIERES CAPRINES ET EQUINES ATTRACTIVES

- Un élevage caprin dimensionné pour les marchés de proximité
- Une filière équine emblématique de la région

8/ UN ELEVAGE APPELE A EVOLUER

- Répondre au défi du renouvellement des générations
- Vers une nouvelle gestion des exploitations

Sans le bœuf, [...] la terre demeurerait inculte ; les champs et même les jardins seraient secs et stériles.

Buffon

UNE REGION AGRICOLE FACONNEE PAR L'HISTOIRE

L'agropastoralisme* : un mode d'exploitation ancestral

Les premières traces d'agriculture en Languedoc-Roussillon remontent au Néolithique soit 6000 ans avant notre ère. Le pourtour méditerranéen a constitué une porte d'entrée pour les peuples d'Afrique et la naissance de l'agriculture en France.

La domestication des animaux a eu lieu durant le Néolithique

Environ 6000 ans avant Jésus-Christ, de nouveaux peuples ont colonisés le sud de la France par la Méditerranée. Ces hommes, qui vivaient de la chasse et de la cueillette ont commencé à capturer leurs proies vivantes. Voyant que les animaux étaient de plus en plus dociles, ils refusèrent de les tuer mais utilisèrent le lait des femelles pour leur alimentation : l'élevage était né.

La première phase de l'agriculture était exclusivement pastorale : l'élevage transhumant a précédé l'agriculture stable.



Bison du panneau des lions, Caverne du Pont d'Arc © Patrick Aventurier

La saisonnalité des pâturages*, riches au printemps et sec en été, a conduit les peuples à se déplacer vers les montagnes en saison sèche : c'est la transhumance*.

L'homme Néolithique a par la suite commencé à couper des arbres, brûler du bois pour constituer de nouvelles pâtures, façonnant ainsi le paysage en ouvrant les milieux.

Les romains : diffuseurs commerciaux des produits de l'élevage

Traversé par la Via Domitia, le Sud de la France est considéré comme une voie commerciale importante de l'empire romain. Ainsi les produits de l'élevage méditerranéen, mais aussi ses vins furent distribués dans toute la Rome Antique. C'est d'ailleurs Pline l'Ancien qui publie dans son encyclopédie « Histoire naturelle » des descriptions de fromages du Mont Lozère.

Développement du pastoralisme au Moyen Age : un lien très fort avec la religion

Les transformations paysagères médiévales sont largement dues au mouvement de christianisation du 7^{ème} au 15^{ème} siècle qui vit l'installation de nombreux établissements monastiques sur les Causses. Les moines ont pratiqué l'élevage de moutons et la transhumance dès le 8^{ème} siècle, créant de nouvelles zones de parcours ainsi que des cellules monastiques le long des drailles*. A partir de là, l'élevage ovin et les artisanats associés (lait, viande, laine) s'affirmèrent comme la clé de voûte de l'économie locale. Ainsi, au moins 7 500 hectares constituaient des espaces agro-pastoraux dans les années 1100.



Draille sur le chemin de Nîmes le Vieux © Michel Monnot, OT Mont Aigoual

En parallèle, la ville de Perpignan prend de l'importance à partir du 13^{ème} siècle. Nommée capitale du Royaume de Majorque par son roi Jacques II, la ville devient le siège économique et politique du Roussillon. Véritable plateforme commerciale entre la France et le bassin méditerranéen, Perpignan possède l'une des plus importantes industries textiles de France. L'impact sur le développement de l'élevage ovin est important mais aussi sur les emplois induits puisqu'on compte en 1330 plus de 400 pareurs. Aujourd'hui encore, les produits textiles de la région restent très prisés pour leur qualité.

Du déclin au renouveau des espaces ruraux

Pour Auguste Chevalier, entre l'Antiquité et le 18^{ème} siècle « les techniques agricoles de la région méditerranéenne ne s'étaient pas modifiées » (Les origines et l'évolution de l'agriculture méditerranéenne, 1939). Cependant, en deux siècles, l'activité agricole du Languedoc-Roussillon a vécu un déclin sans précédent avant de connaître une embellie au 20^{ème} siècle.

1750 - 1950 : De l'apogée du pastoralisme* à la déprise rurale

Avant la fin du 19^{ème} siècle, les plaines étaient jugées insalubres alors que les pentes et terrains difficiles étaient largement occupés. La population des Causses et des Cévennes a doublé entre 1780 et 1810. Les pratiques culturales ont évolué avec notamment, l'apparition des cultures fourragères en prairies artificielles* qui ont permis une augmentation importante des rendements. Les cheptels* ont grandi passant de 50 000 à 250 000 ovins sur le Larzac en 30 ans.

Ce n'est qu'à partir de 1850 que les signes de la déprise apparaissent : l'exode rural est fort puisqu'entre 1856 et 1914, la population Cévenole diminue de 40%. Les exploitations agricoles, quant à elles, se concentrent.

Le renouveau de l'agropastoralisme*

Dès les années 1960, on assiste à une régénération du modèle agricole qui tente de s'adapter aux nouvelles conditions politiques, économiques et sociales. En effet, la concurrence des exploitations plus compétitives est difficile, mais les soutiens politiques privilégient de plus en plus des pratiques respectueuses de l'environnement. Enfin, les attentes envers le monde agricole évoluent, les citoyens exprimant une volonté de « retour à la terre » traduisant un besoin de se rapprocher du monde rural.

En particulier en 1972 la loi « relative à la mise en valeur pastorale dans les régions d'économie montagnarde » institua des outils essentiels comme le Groupement Pastoral (GP) ou la Convention Pluriannuelle de Pâturage (CPP).

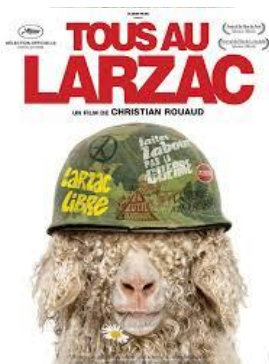
Groupement Pastoral

Un groupement pastoral est un regroupement d'éleveurs valorisant collectivement des surfaces pastorales et agréé par l'État.

Il permet d'organiser collectivement les conditions techniques de pâturage de façon durable dans le temps.

Convention Pluriannuelle de Pâturage

Convention établie pour une durée minimale de 5 ans, entre un propriétaire qui autorise un éleveur à pâturer ses terres selon un cahier des charges précis.



Affiche du film « Tous au Larzac » 2011, Christian Rouaud

LE PLATEAU DU LARZAC : SYMBOLE D'UNE RECONQUÊTE

En 1971, un groupe de 103 paysans locaux lutte contre l'expropriation de leur terre par l'état qui souhaite agrandir un camp militaire sur le Causse. Grâce à des actions coup de poing au pied de la tour Eiffel, le mouvement devient rapidement national avec la venue sur le Larzac de militants. Ils occuperont le Causse pendant 10 ans jusqu'en 1981 et avec l'élection de François Mitterrand le projet fût abandonné.

Plus qu'un symbole, l'occupation du Larzac est l'image même du renouveau du pastoralisme. A cela s'accompagne aussi un mouvement important de « retour à la terre » qui dynamisera les territoires de montagne autrefois désertés.

PANORAMA DE L'ÉLEVAGE EN REGION

Le cas atypique de l'élevage méditerranéen

L'agriculture couvre en Languedoc-Roussillon une superficie de 882 995 ha de Surface Agricole Utile (SAU) soit plus d'un tiers de la superficie régionale totale. En 2013, on compte 27 846 exploitations agricoles dont 4 117 spécialisées dans l'élevage d'herbivores (soit 15% des exploitations). Le cheptel s'élève à 208 110 Unités Gros Bovin (UGB).*

▪ L'élevage est une activité secondaire

Dans les plaines littorales, sur les côteaux et les terrasses, **la culture de la vigne domine le paysage**. Avec des sols au bon potentiel et un climat adapté à la production de vin, la viticulture apparait comme l'activité dominante de la région.

L'élevage herbivore* se trouve ainsi relégué sur l'arrière pays et les zones d'altitude où les terres sont les plus pauvres et les moins labourables.

• **Les zones de moyenne et de haute montagne** accueillent principalement des exploitations de bovins .

• **Les plateaux calcaires** à la végétation typique de garrigue méditerranéenne sont adaptés à la conduite des troupeaux ovins.

• **La plaine de la petite camargue**, avec l'élevage de taureaux et chevaux de Camargue.

Enfin on retrouve quelques exploitations de **grandes cultures céréalières** dans l'Aude associées à des systèmes de polyculture, polyélevage*.

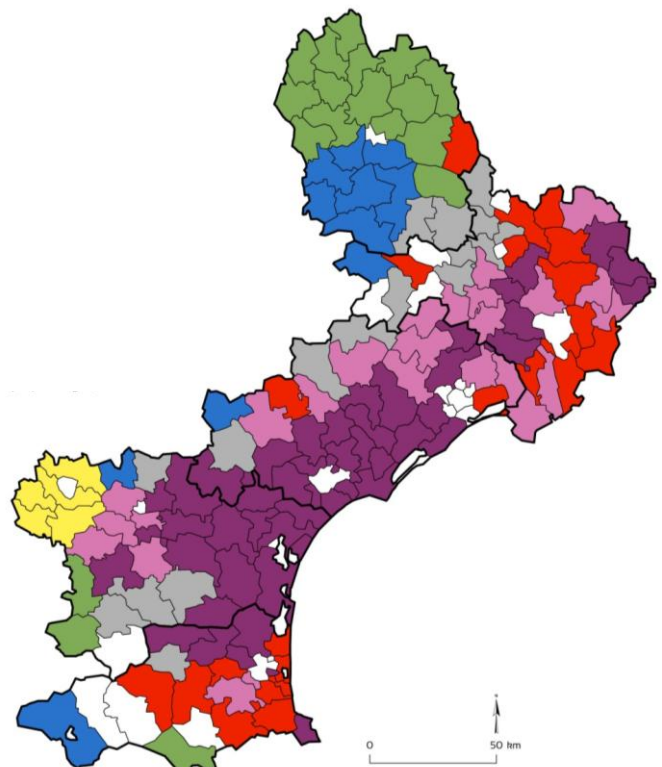
EN LANGUEDOC-ROUSSILLON L'ÉLEVAGE HERBIVORE OCCUPE 58% DE LA SAU.

▪ Pourtant l'élevage occupe plus de la moitié de l'espace

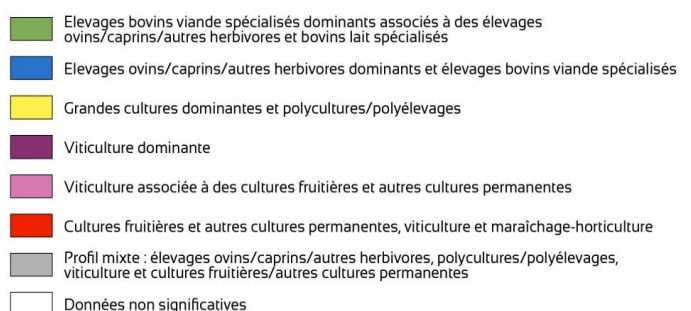
La domination des exploitations viticoles sur le territoire ne se retrouve pas dans l'occupation du territoire puisque les surfaces de vignes représentent 27% de la SAU contre 58% pour l'élevage herbivore.

C'est l'une des caractéristiques de l'élevage en Languedoc-Roussillon : un poids économique relativement faible mais une occupation territoriale importante.

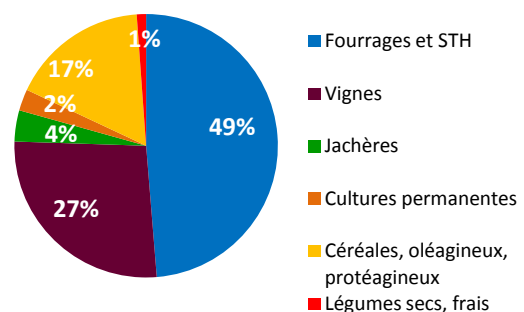
Typologie des cantons de Languedoc-Roussillon selon la répartition des exploitations par OTEX en 2010



Types de canton



Répartition de la SAU agricole (2010)



Source : RA 2010

L'élevage et sa dynamique territoriale

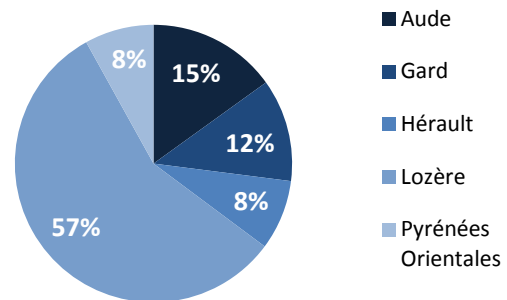
Selon l'INSEE, l'agriculture représente 3,6% des actifs occupés de la région contre 2,5% en France métropolitaine en 2010. Il est important de noter que les disparités sont fortes entre l'Hérault qui plafonne à 2,3% des actifs occupés contre 10% en Lozère.

■ Une répartition hétérogène des exploitations d'élevage herbivore

Si les départements de l'Hérault et du Gard sont clairement dominés par la viticulture, la Lozère compte, à elle seule, 57% des exploitations d'herbivores. Cela témoigne d'une répartition hétérogène des exploitations d'élevage sur le territoire régional.

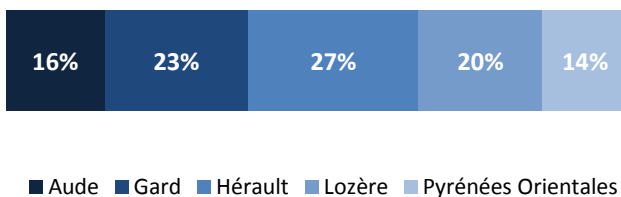
Pour autant, l'élevage est bien présent dans l'ensemble des cinq départements et majoritairement dans des zones reculées de montagne où il serait impossible de conduire une autre production que l'élevage, en particulier à cause des sols difficilement cultivables et du climat.

Répartition des exploitations d'herbivores par département (2010)



Source : RA 2010

Répartition des Industries Agroalimentaires sur le territoire régional



Source : INSEE CLAP

■ Des industries agroalimentaires bien présentes en région

En revanche, on remarque que la répartition des entreprises agroalimentaires en lien avec la transformation de produits d'origine animale est beaucoup plus homogène sur le territoire.

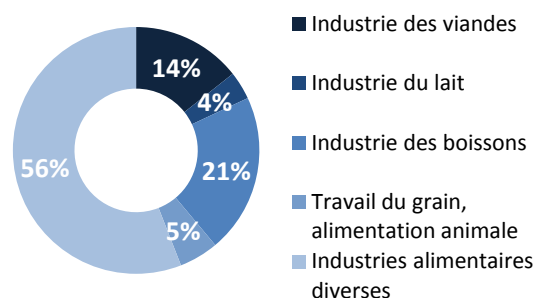
Avec 184 établissements et près de 3 800 salariés permanents [1], la filière des productions animales s'inscrit comme un employeur important pour l'agroalimentaire régional, et cela sur l'ensemble des départements.

[1] Source : Agreste 2009



Made In Viande tour (Lozère 2015) © Interbev

Effectifs des industries agroalimentaires en Languedoc-Roussillon



Source : INSEE

DES ELEVAGES ET DES HOMMES

« Pour la vitalité des territoires, les éleveurs, et puis la suite de la valorisation quand elle est locale, sont essentiels. Je travaillais sur la problématique d'une petite entreprise laitière avec 10 salariés et les élus disaient : « c'est un enjeu de territoire, il y a 60 emplois en jeu ». En fait ils considèrent avec raison que dans ces territoires excentrés, si cette entreprise disparaît il y aura une perte d'emploi pour ces dix salariés mais aussi pour les exploitations derrière qui n'auront plus la possibilité d'être collectées. »

Alain Raynal, Chef de service Programmes élevage, Chambre d'Agriculture de Lozère

L'ÉLEVAGE HERBIVORE EN LANGUEDOC-ROUSSILLON

Un cheptel* majoritairement ovin

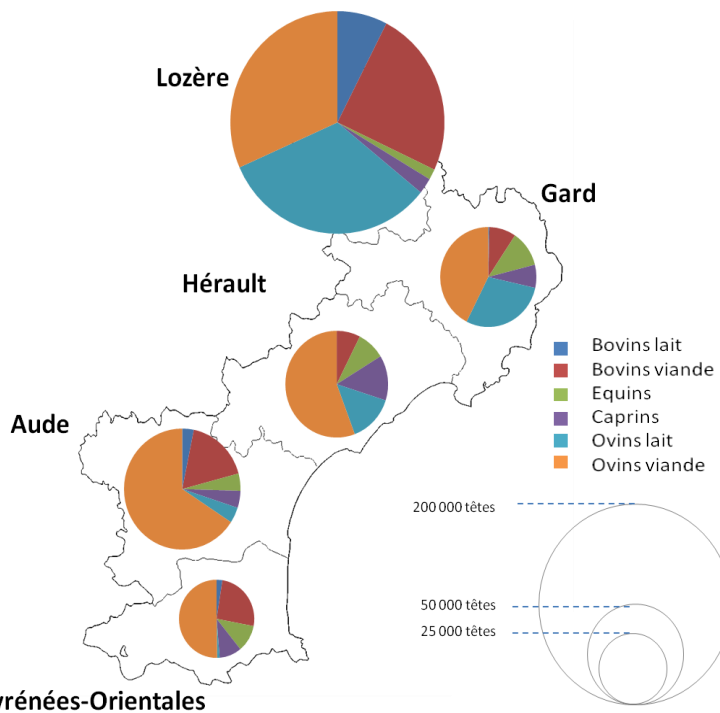
Les ovins représentent 65% du cheptel herbivore (en têtes) contre 24% pour les bovins et 11% pour les équins et caprins. Leur poids est relativement important bien que les exploitations bovines soient majoritaires.

Avec plus de 250 000 têtes les ovins dominent le cheptel régional. Pourtant, les exploitations ovines ne représentent qu'un quart des exploitations herbivores totales.

Cela s'explique par la différence de taille des troupeaux. En Languedoc-Roussillon, une exploitation compte en moyenne 33 vaches allaitantes contre 150 brebis allaitantes (source RA 2010).

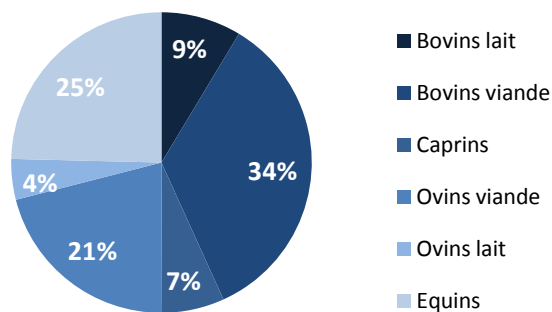
La Lozère avec plus de 200 000 herbivores concentre 55% du cheptel* total.

A noter, la forte présence de troupeaux d'ovins laitiers en lien avec la proximité du bassin de Roquefort.



Source : RA 2010, Réalisation: Auteur

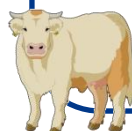
Répartition des exploitations d'herbivores



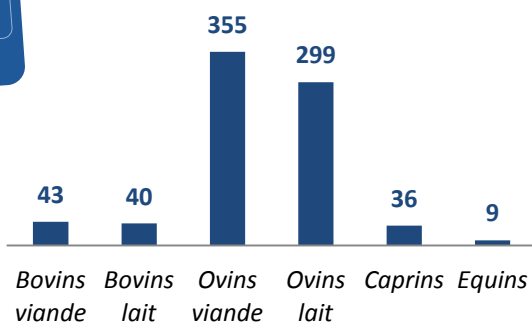
Source : RA 2010

Vache allaitante : vache destinée à l'élevage de veaux pour la production de viande. Elle n'est donc pas soumise à la traite.

Vache laitière : vache élevée pour produire du lait destiné à la consommation humaine.



Taille moyenne du troupeau en Languedoc-Roussillon



Brebis Rouge du Roussillon
© Association des Eleveurs de brebis Rouges du Roussillon, Causse de Garrigues et Raïoles

DES ÉLEVAGES ET DES HOMMES

Une évolution des exploitations herbivores contrastée

Depuis les années 2000, le cheptel herbivore du Languedoc-Roussillon a perdu plus de 65 000 têtes soit environ 16% de ses effectifs. Toutefois les évolutions sont très variables selon les productions et les territoires.

▪ Forte dynamique de l'élevage en Lozère et sur le littoral gardois

En dix ans, le Languedoc-Roussillon a perdu l'équivalent de 60 000 UGB* herbivores. Cependant, si les pertes sont importantes dans les Pyrénées-Orientales et dans l'Aude, on constate une augmentation du nombre d'UGB herbivore au Nord de la Lozère et sur les zones littorales gardoises et héraultaises.

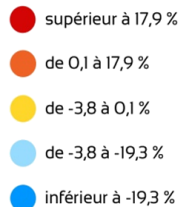
▪ Une évolution marquée par une forte reconversion des troupeaux

On assiste à un phénomène fort de reconversion des exploitations d'ovins viande en bovins viande. En effet, le cheptel* ovin a diminué de 25% en dix ans alors que les troupeaux allaitants ont augmenté. Cela s'explique par la mise en place de la prime à la vache allaitante* qui a fortement incité les éleveurs à se reconvertir mais aussi sur les difficultés de cohabitation entre les acteurs du territoire.

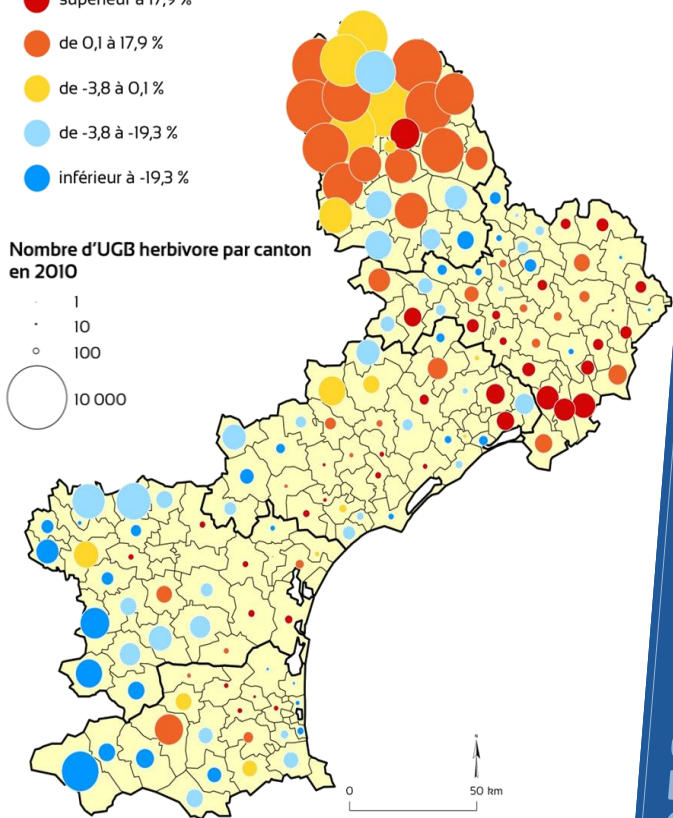
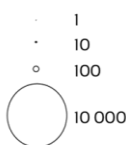
On constate également une diminution très importante des élevages de bovins laitiers (plus d'1 élevage sur 3) qui préfèrent se tourner vers l'élevage de bovins viande ou la culture de céréales, qui demandent moins de travail et qui sont plus rémunérateurs étant donné le prix actuellement bas du lait.

A noter enfin, le développement fort de la race Camargue (Raço Di Biou) dans les zones extensives littorales, élevée pour les jeux taurins.

Variation du nombre d'UGB herbivore par canton (2000-2010)



Nombre d'UGB herbivore par canton en 2010



Sources : RA 2010, disar.com
Réalisation : C. Mabire, UMR ESQ, Unicaen

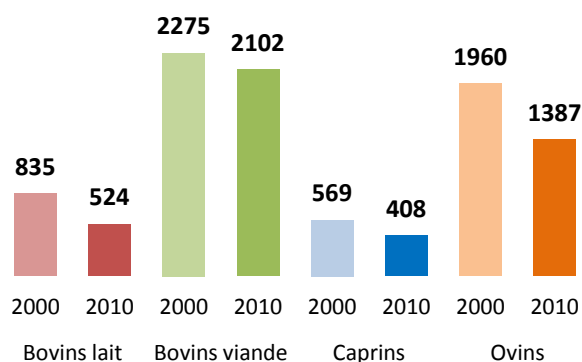
VALEUR UGB* DES ESPECES

Vache allaitante : 0,85
Brebis allaitante : 0,15

« On assiste depuis plusieurs années à un mouvement de « bovinisation » du cheptel. C'est l'effet de la prime à la vache allaitante*, plus des raisons de travail, qui ont incité à passer de l'ovin viande au bovin viande. De plus, la cohabitation avec les autres usagers de l'espace est plus facile avec des bovins non gardés qu'avec des ovins. »

Charles-Henry MOULIN, Directeur adjoint de l'UMR SELMET (Montpellier SupAgro)

Evolution du nombre d'exploitations entre 2000 et 2010



Source : RA 2000.2010

DES ELEVAGES ET DES HOMMES

OCCUPATION DES SOLS PAR L'ELEVAGE HERBIVORE

Des surfaces difficiles et peu productives

En Languedoc-Roussillon la Surface Fourragère Principale (SFP)* totalise 428 837 hectares, soit 49% de la SAU régionale. Cependant, malgré une superficie importante, ces espaces demeurent difficiles pour la bonne conduite des élevages.

▪ Des espaces peu productifs...

La Surface Toujours en Herbe (STH)* occupe 87% de la Surface Fourragère Principale (SFP)* de la région contre 63% à l'échelle nationale. La région présente donc un potentiel herbagé important. Toutefois, les parcours représentent 72% de la STH. Ce sont des espaces avec une faible productivité fourragère et disposant d'une grande variété de végétation naturelle dont l'herbe n'est pas toujours la principale ressource. On y trouve en particulier des pelouses*, des landes*, des bois ou des zones humides*. La majorité des surfaces fourragères sont donc classées en STH* peu productives.

▪ ... En lien avec un climat difficile

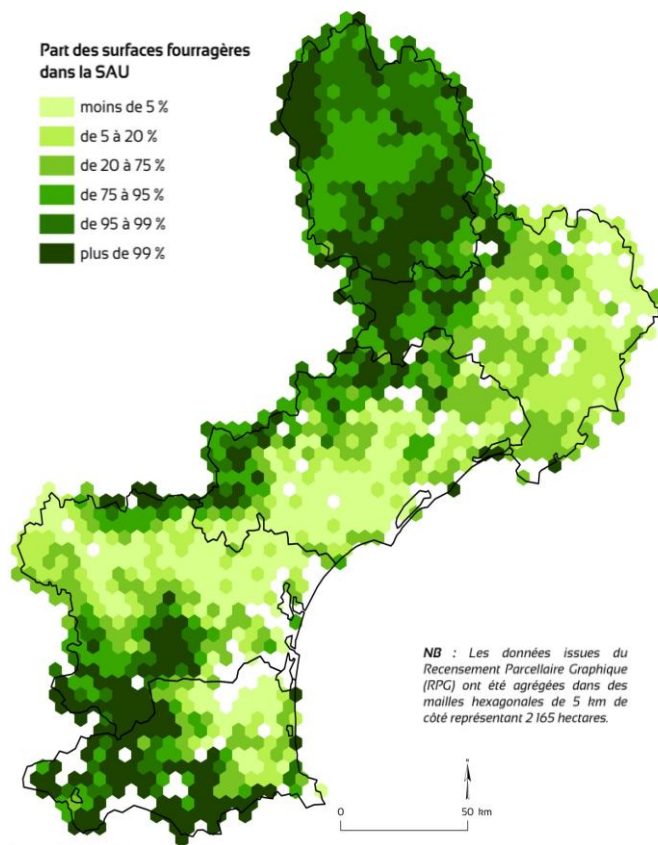
Un ensoleillement important, des vents forts et une pluviométrie irrégulière, en particulier la diminution des pluies de printemps sont autant de caractéristiques méditerranéennes d'un climat qui ne favorise pas la culture des fourrages*, particulièrement en Lozère où l'altitude moyenne atteint presque les 1 000m.

▪ Conséquence : des sols à faible potentiels agronomiques*

Plusieurs études menées sur le territoire régional ont montré que les sols possèdent un potentiel agronomique* faible c'est-à-dire qu'ils ne sont pas propices aux cultures.

La cause principale est la faible réserve en eau des sols. De par leurs composition, ils ne stockent pas suffisamment d'eau pour alimenter correctement le couvert végétal*. Par ailleurs, les sols de la région présentent l'un des taux de matière organique* les plus faibles du pays.

Part des surfaces fourragères dans la SAU



NB : Les données issues du Recensement Parcellaire Graphique (RPG) ont été agrégées dans des mailles hexagonales de 5 km de côté représentant 2 165 hectares.

Sources : RPG 2010, ASP
Réalisation : C. Mabire, UMR ESO, Unicaen

LES PARCOURS* REPRESENTENT 72% DE LA SURFACE TOUJOURS EN HERBE REGIONALE.

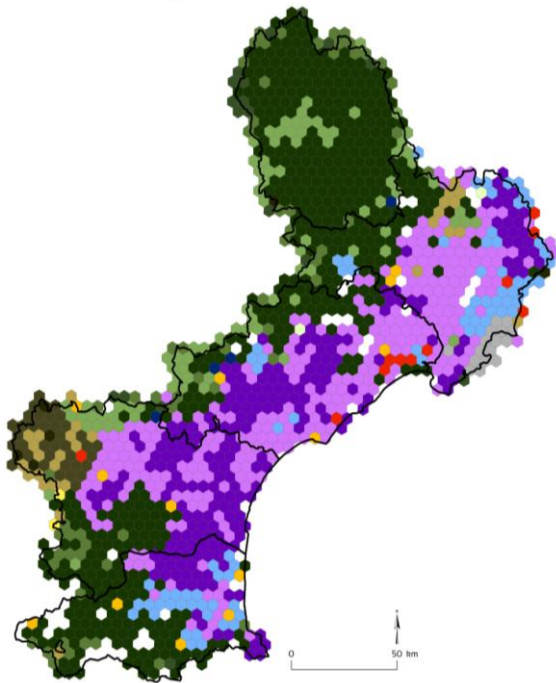


Vaches Aubrac sur prairie © Interbev Languedoc-Roussillon

Un mode d'élevage essentiellement extensif*

La mise en valeur de ces surfaces difficiles requiert donc une adaptation des systèmes de production. Les éleveurs de la région ont développé des systèmes extensifs à dominante pastorale qui s'adaptent parfaitement au milieu méditerranéen.

Les combinaisons d'usage agricole du sol en Languedoc-Roussillon en 2010



A - Systèmes culturaux orientés vers les grandes cultures

- A1 - Systèmes culturaux très spécialisés associant céréales, cultures industrielles et oléo-protéagineux
- A2 - Systèmes culturaux très spécialisés reposant sur une association d'oléo-protéagineux et de céréales
- A3 - Systèmes de cultures associant céréales et oléo-protéagineux
- A4 - Systèmes basés sur la culture du maïs grain
- A5 - Systèmes associant cultures céréalières, oléo-protéagineux et prairies permanentes

B - Systèmes principalement fourragers

- B1 - Systèmes fourragers dominés par les landes et les estives
- B2 - Systèmes fourragers herbagers reposant sur la prairie permanente
- B3 - Systèmes fourragers associant des prairies permanentes et temporaires à des cultures de céréales et de maïs fourrage
- B4 - Systèmes fourragers reposant sur l'association de prairies temporaires et permanentes et de cultures céréalières
- B5 - Systèmes reposant sur l'association de cultures fourragères, de cultures céréalières et de prairies permanentes

C - Systèmes dominés par les cultures permanentes

- C1 - Systèmes culturaux très spécialisés basés sur la vigne
- C2 - Systèmes culturaux associant vigne et cultures céréalières
- C3 - Systèmes reposant sur un triptique verger, vigne, céréales
- C4 - Systèmes reposant sur la production de fruits à coques (noix, noisettes) et des prairies permanentes

D - Systèmes culturaux très spécialisés et très localisés

- D1 - Systèmes culturaux associant les « légumes industriels » et les cultures céréalières et industrielles
- D2 - Systèmes basés sur la culture du riz

▪ Un élevage extensif en surface

La Surface Agricole Utile (SAU)* moyenne d'une exploitation herbivore s'élève à 77 hectares, contre 65 hectares au niveau national.

En conséquence, les chargements* régionaux sont de 0,35 UGB/ha en moyenne ce qui témoigne d'un mode de conduite du troupeau très utilisateur d'espace. Ce modèle d'élevage permet donc d'entretenir le territoire et ses paysages.

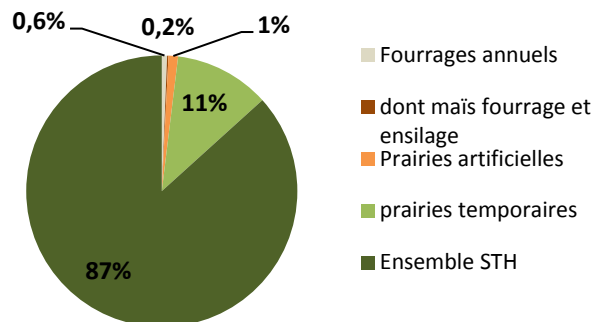
Chargement : nombre de bovins en UGB par hectare de SFP

▪ Objectif : atteindre l'autonomie fourragère*

Le faible potentiel agronomique* des sols ne permet pas de fournir une ration* suffisante et équilibrée aux troupeaux. De plus, il y a peu de cultures céréalières en Languedoc-Roussillon. La quasi-totalité de l'alimentation des troupeaux provient donc des pâturages naturels et de la production fourragère de l'exploitation. L'autonomie fourragère est ainsi souvent atteinte en utilisant au maximum les ressources naturelles disponibles.

EN FRANCE, LES ELEVAGES HERBIVORES ATTEIGNENT 90% D'AUTONOMIE ALIMENTAIRE*

Fourrages produits en 2014 en Languedoc-Roussillon



Source : Agreste, 2014

Sources : RPG 2010, data.gouv
Réalisation : M. Marie et C. Mabire, UMR ESO, Unicaen

VERS UN BLOCAGE DE L'ACCES AU FONCIER AGRICOLE ?

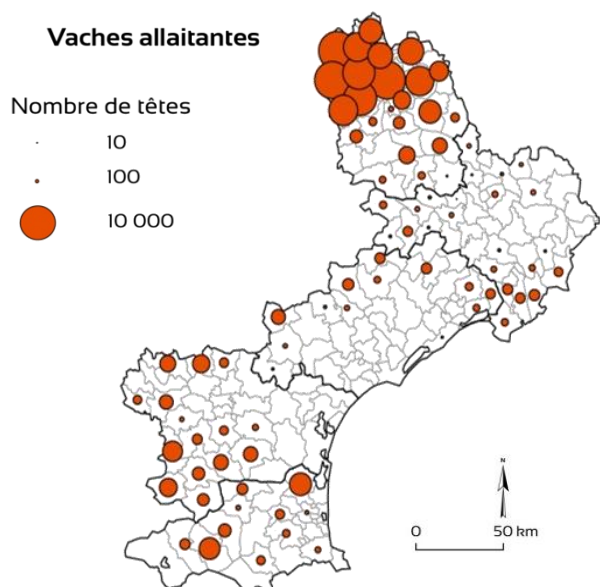
Avec le développement de l'élevage de bovin viande au détriment des ovins ou bovins laitiers moins consommateurs d'espace, les éleveurs craignent la raréfaction des terres. Consciente de ce risque, la région Languedoc-Roussillon a mis en place depuis plus de 10 ans, et en partenariat avec la SAFER LR, un **Observatoire Foncier Régional des espaces agricoles, ruraux et forestiers**. Il a pour objectif de déterminer les évolutions et les dangers pesant sur le foncier agricole régional.

DES ELEVAGES ET DES HOMMES

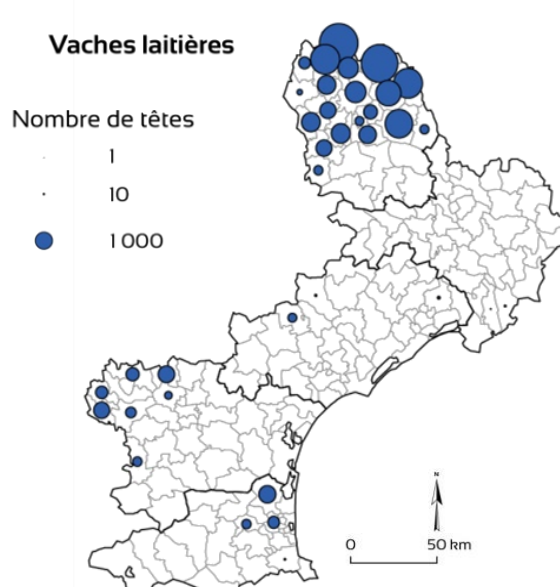
UNE FILIERE BOVINE MAJORITAIREMENT ALLAITANTE

Des dynamiques d'évolution variables entre laitiers et allaitants

Si l'élevage allaitant semble en plein essor, les exploitations laitières connaissent une crise structurelle importante. Tour d'horizon de deux filières contrastées.



Sources : RA 2010, disar.com
Réalisation : C. Mabire, UMR ESO, Unicaen



Sources : RA 2010, disar.com
Réalisation : C. Mabire, UMR ESO, Unicaen

■ Consolidation de l'élevage allaitant

En 10 ans, le nombre des exploitations allaitantes a diminué de 6% contre 27% au niveau national. Pourtant il semble que l'élevage se développe en région.

L'élevage allaitant est bien adapté au territoire. L'utilisation de races rustiques* comme l'Aubrac ou la Gasconne permet de valoriser au mieux la faible ressource fourragère. Elles résistent aux conditions climatiques extrêmes et sont capables d'absorber le fourrage* grossier tout en poursuivant une croissance correcte.

■ Un élevage laitier en crise

Le nombre d'exploitations a chuté de 37% depuis les années 2000. Avec une diminution annuelle de 4 à 5% du nombre d'éleveurs laitiers, la filière laitière est plus que jamais en situation de crise.

Les systèmes de production varient. Dans l'Aude on retrouve des exploitations avec de gros troupeaux concentrés sur une faible surface alors qu'en Lozère le modèle est réduit en effectif mais utilisateur de beaucoup d'espace. Enfin dans les Pyrénées-Orientales, les éleveurs semblent axer leur stratégie sur la diversification des produits et des activités (transformation, vente directe...).

DES ELEVAGES ET DES HOMMES



© Interbev Languedoc-Roussillon

UN ELEVAGE ATYPIQUE DE LA REGION : LE TAUREAU DE CAMARGUE

En Petite Camargue, environ 100 manades élèvent 4 500 bovins de races différentes : la race endémique Raço di Bioù et la race espagnole de combat.

Ces deux races rustiques* sont élevées en extérieur toute l'année en semi-liberté afin de préserver le caractère sauvage de l'animal.

Distingués en 1996, par la création de la première AOC en viande rouge, et 2001 par l'AOP «Taureau de Camargue», la viande produite contribue largement à la notoriété du territoire régional.

Une région tournée vers la production de broutards

Les exploitations de bovins allaitants régionales vendent 75% de leur production en maigre, c'est-à-dire que les animaux ne sont pas encore finis. Ces animaux sont le plus souvent exportés vivants à destination de l'Italie et de l'Espagne pour être engraisés.*

▪ Le système naisseur largement majoritaire

Le système naisseur fait naître des veaux. Les femelles sont vendues entre 6 et 14 mois ou conservées pour renouveler le cheptel*. Les mâles, dits « broutards » sont vendus à 9 ou 12 mois « maigres*», à l'export principalement, où ils sont « finis » c'est-à-dire engraisés.

Il s'agit d'un système extensif qui valorise de grandes surfaces herbagères peu favorables à l'engraissement* des animaux qui nécessite des rations* plus énergétiques avec des céréales et des protéines végétales.

Mais, en exportant des animaux maigres, les éleveurs produisent et conservent moins de valeur ajoutée sur leur produit.

Actuellement pour dégager un revenu correct, ils doivent augmenter leur cheptel ou y associer une autre production.

Broutard :

Jeune veau mâle qui se nourrit de lait maternel et d'herbe jusqu'à son sevrage vers l'âge de 7 à 9 mois.

▪ Développement de l'engraissement* en région

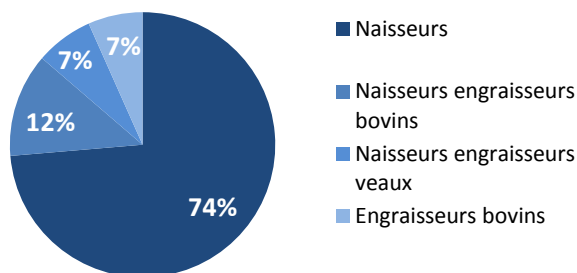
Même s'ils restent largement minoritaires, les systèmes qui engraisent leurs troupeaux (c'est-à-dire qu'ils produisent des animaux finis) ont **augmenté de 12%** entre 2006 et 2014.

▪ Quelles perspectives pour ces deux systèmes ?

Le système naisseur* est aujourd'hui vulnérable face aux variations des prix du marché. Il semble donc nécessaire de diversifier les débouchés notamment, vers les pays tiers méditerranéens.

Les systèmes engraisseurs* ont axé leur stratégie vers la mise en valeur de leur production par la qualité. Aujourd'hui plusieurs démarches de qualité sont mises en place sur le territoire régional.

Répartition des systèmes d'élevage* de bovins allaitants



Source : IPG 2014



Troupeau de Gasconnes © Claude Descous, Chambre d'Agriculture de l'Aude

« Vendre nos animaux mâles à l'export est une bonne chose. D'abord car les consommateurs ne seraient pas preneurs de mâles et ensuite, parce que nous n'avons pas la production nécessaire d'herbe pour engraisser nos mâles. Par contre, les femelles on pourrait le faire. Mais alors, il faudrait que les éleveurs gardent toutes leurs femelles. »

Olivier Boulat, Président d'Interbev Languedoc-Roussillon

DES ELEVAGES ET DES HOMMES

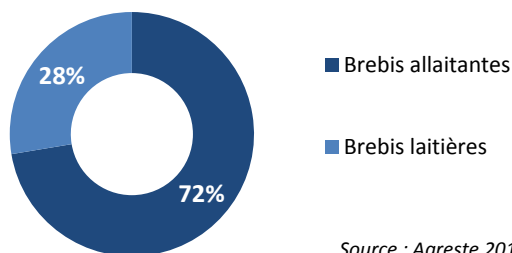


UNE FILIERE OVINE EN RECONSTRUCTION

Vers une reconquête ovine en Languedoc-Roussillon

Le territoire régional a été une terre beaucoup plus ovine qu'elle ne l'est aujourd'hui. Après l'effondrement du marché de la laine et l'entrée en concurrence des pays européens comme l'Irlande ou l'Espagne, l'élevage ovine a connu une crise profonde.

Répartition du cheptel ovin



Source : Agreste 2015

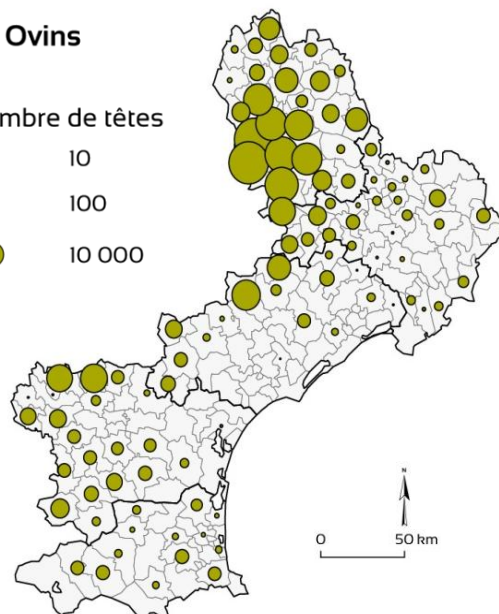
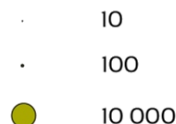
En dix ans, les exploitations de brebis allaitantes et laitières ont perdu respectivement 25% et 10% de leurs effectifs. Cela est dû en particulier à une augmentation des coûts de production, non compensée par une augmentation des revenus. De plus, on observe un certain repli technique des éleveurs qui, face aux difficultés économiques, sacrifient certains postes de dépense (engrais, concentrés*...). Cela se traduit par une baisse de la productivité des élevages.

La diminution a touché de manière plus importante l'élevage allaitant qui se trouve aujourd'hui réparti sur l'ensemble du territoire mais qui a largement diminué dans les zones de plaines et de garrigues littorales.

L'élevage laitier est, pour sa part, localisé à 69% en Lozère. La présence des landes et des parcours étendus, notamment sur les Causses favorisent leur implantation. Le système laitier a finalement peu été touché par la crise, principalement du fait de la proximité avec le rayon laitier de Roquefort. En effet, la filière a su perdurer durant les années de crise grâce à une bonne structuration et une bonne valorisation du lait en fromage.

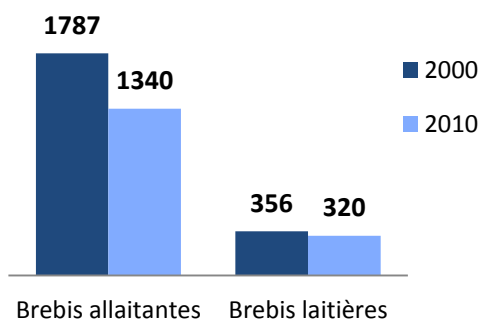
Ovins

Nombre de têtes



Sources : RA 2010, disar.com
Réalisation : C. Mabire, UMR ESO, Unicaen

Evolution des exploitations ovines entre 2000 et 2010



Source : RA 2000, 2010

DES ELEVAGES ET DES HOMMES



Brebis Lacaune, © JA 48

UNE RECONQUETE OVINE BIEN ENCADREE

Depuis plusieurs années, la filière ovine s'est mobilisée pour relancer la production. Avec le programme Inn'Ovin, les professionnels se concentrent sur 4 axes :

- 1- L'installation
- 2- Les performances technico-économiques
- 3- Les conditions de travail
- 4- La production durable



Des systèmes de production ovins très diversifiés

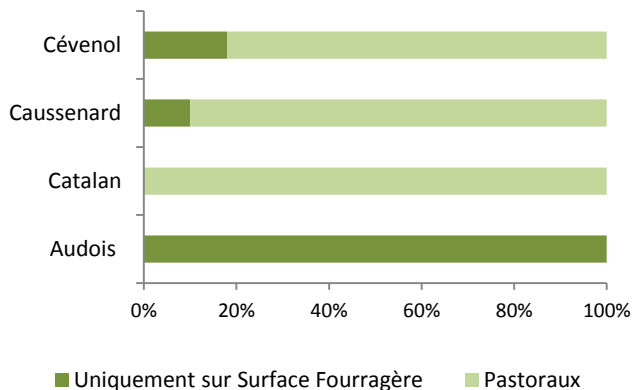
Le Languedoc-Roussillon abrite des systèmes de production d'ovins allaitants très variés. Nous détaillerons les cas types de 4 systèmes caractéristiques de cette diversité : l'Audois, le Catalan, le Causse et le Cévenol.

▪ Des troupeaux très différents

Les cheptels d'ovins allaitants sont très hétérogènes allant de 200 à 450 brebis selon les systèmes.

La diversité provient aussi des races élevées en région. Si la Lacaune et la Blanche du Massif Central (BMC) dominent, on retrouve des races plus rustiques* comme la Raïole, la Tarasconnaise ou la Rouge du Roussillon caractéristiques des systèmes Cévenols.

Diversité des systèmes d'alimentation



Source : Institut de l'Elevage 2010

▪ Diversité d'utilisation des surfaces

Une majorité des élevages régionaux utilise des surfaces pastorales*.

Les systèmes Causse, Catalan et Cévenol utilisent en moyenne 194 ha de parcours. En revanche le système Audois repose principalement sur des surfaces fourragères*.

Ainsi, l'utilisation variée des surfaces témoigne de la diversité des systèmes d'alimentation avec des exploitations plus ou moins autonomes en fourrages* et concentrés* distribués.



Brebis en estives sur le Mont Aigoual © Michel Monnot OT Mont Aigoual

▪ Une production très variée

Les agneaux sont principalement élevés sous la mère et finis en bergerie. Ils sont vendus dans une large fourchette allant de 25 à 42 kg de poids vif*.

La plupart des exploitations vendent leurs agneaux lourds vers la filière traditionnelle de boucherie, mais des filières qualité comme l'agneau de Lozère, l'agneau du pays d'Oc ou l'agneau catalan « El Xai » se développent.



▪ Des résultats économiques variables

Les marges de l'atelier ovine varient fortement selon les systèmes de production, ce qui s'explique en partie par la dimension des troupeaux.

Mais le point le plus préoccupant concerne la dépendance aux aides. En effet, les aides constituent une part importante du produit brut.

Il devient donc primordial d'améliorer la marge des ateliers ovins en diminuant la dépendance des éleveurs aux aides PAC.

DES FILIERES CAPRINES ET EQUINES ATTRACTIVES

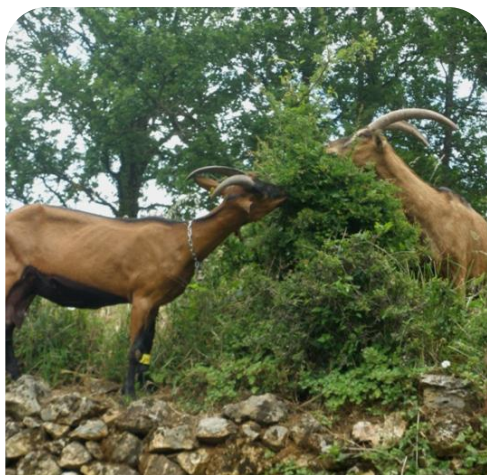
Un élevage caprin dimensionné pour les marchés de proximité

En 2014, la région compte 26 400 caprins soit seulement 2% des effectifs nationaux. La plupart des exploitations sont situées dans l'aire d'appellation d'Origine Protégée Pélardon et notamment dans les Cévennes gardoises et lozériennes.

En 10 ans, 3 exploitations caprines sur 10 ont disparues.

Pourtant la filière continue d'attirer de nouveaux éleveurs. En particulier, les éleveurs qui s'installent « hors cadre familial* » avec des animaux jugés facilement manipulables et une maîtrise du processus de la conduite des troupeaux jusqu'à la transformation et la commercialisation.

Cependant, il faut noter que de nombreuses exploitations disparaissent au bout de 5 années d'existence. C'est souvent la conséquence d'un manque de technicité et de gestion de l'alimentation des troupeaux. Pour tenter de résoudre ce problème, les acteurs techniques en Languedoc-Roussillon travaillent autour de l'autonomie, la production fourragère et la valorisation des surfaces pastorales par les caprins.

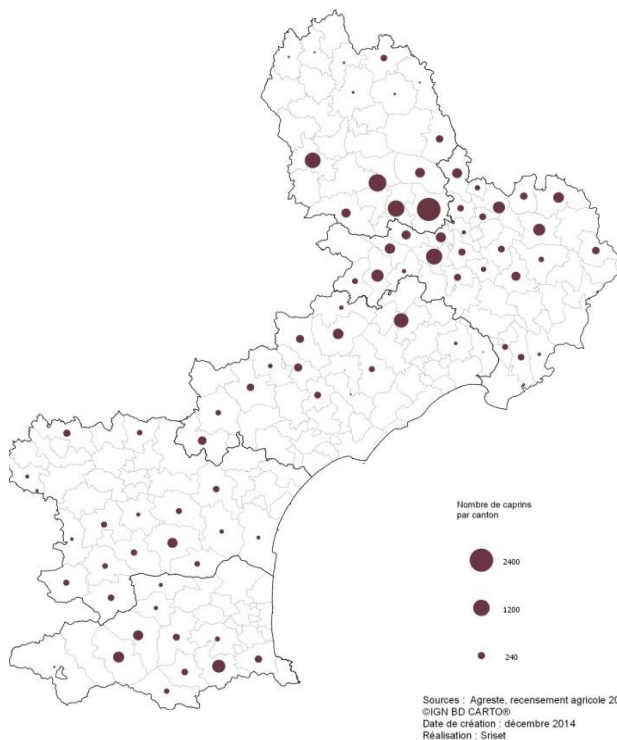


© Institut de l'élevage

▪ L'élevage caprin valorise des surfaces difficiles

La majorité des surfaces utilisées par les caprins sont des territoires accidentés souvent boisés et difficiles d'accès. Ainsi l'élevage permet de valoriser des surfaces non mécanisables, par le pâturage*.

Effectifs caprins en Languedoc-Roussillon



Les exploitations caprines sont de deux types : **fermières et laitières.**

Fermières :

Exploitation qui conservent le lait et le transforment sur la ferme

Laitières :

Exploitations qui revendent leur lait à des groupes industriels

Les premières sont majoritaires en Languedoc-Roussillon et principalement situées dans le Sud des Cévennes.

Les exploitations laitières fournissent du lait de chèvre aux industries de transformation locales. Elles sont situées à proximité des centres de collecte : Coopérative de Moissac (48) et la fromagerie du Salagou (34).

▪ Mais reste très dépendant en fourrages

L'autonomie en herbe est très difficile à obtenir en raison du faible potentiel fourrager. Cela se traduit par des frais d'alimentation élevés représentant jusqu'à la moitié des charges de l'exploitation. Il faut donc chercher à améliorer la valorisation des ressources fourragères* et pastorales*.

Une filière équine emblématique de la région

Le Languedoc-Roussillon compte 29 500 équidés répartis dans plus de 1 100 exploitations. L'élevage équin valorise plus de 57 000 hectares et emploie environ 1 200 personnes à temps plein.

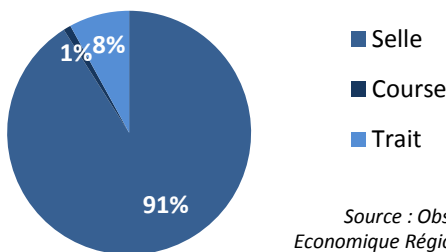
▪ Une filière en expansion

Ces dernières années, le nombre d'éleveurs équin a **augmenté de 11%**, preuve de l'attractivité de la filière.

Les exploitations se répartissent à part égale selon leur objectif de production :

- 1/3 d'entre elles élèvent des chevaux de sport, et 1/3 pour le loisir. Ces exploitations sont principalement situées dans le Gard et l'Hérault.
- Enfin le dernier tiers élèvent des chevaux de trait dans l'Aude, en Lozère et dans les Pyrénées-Orientales.

Répartition du cheptel équin en Languedoc-Roussillon



▪ L'élevage de chevaux de selle

Le Languedoc-Roussillon est une région d'élevage de races de chevaux rustiques.

La région est en effet le berceau des chevaux d'endurance, aujourd'hui essentiellement présents dans les Cévennes et sur les grands Causses.

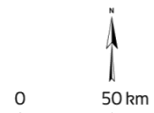
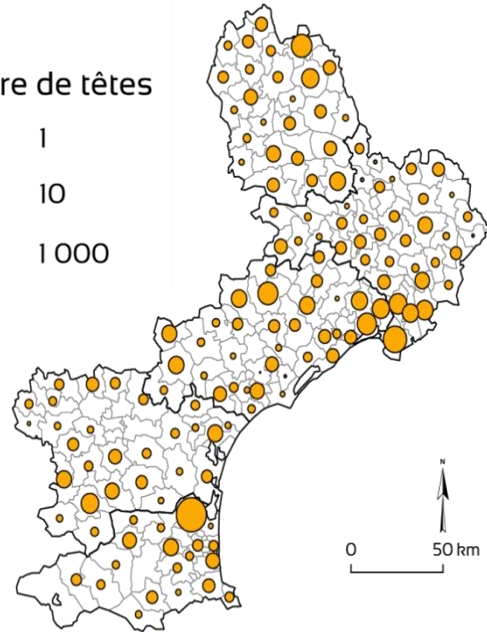
Autre races emblématiques : les chevaux de Camargue et Ibérique que l'on retrouve particulièrement dans le Gard et l'Hérault, en lien avec la culture camarguaise.

▪ L'élevage de chevaux de trait

Le Comtois et le Breton sont présents sur les plateaux Lozériens et Pyrénéens. Aujourd'hui ils sont surtout élevés pour la viande. Toutefois, le Syndicat des Chevaux Lourds des Pyrénées-Orientales porte actuellement un projet de relance de la filière autour d'une réflexion sur la valorisation des chevaux de traits.

Equins

Nombre de têtes



Sources : RA 2010, disar.com
Réalisation : C. Mabire, UMR ESO, Unicaen



Chevaux de Camargue © Interbev Languedoc-Roussillon



Cheval de trait © SLECTTA

UN ELEVAGE REGIONAL APPELE A EVOLUER

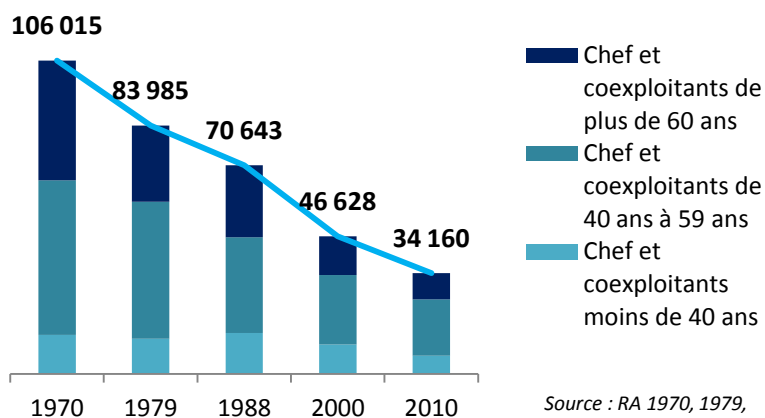
Répondre au défi du renouvellement des générations

Malgré une diminution importante du nombre d'exploitations depuis 10 ans, les prévisions de disparition continuent d'inquiéter. Avec le départ à la retraite des agriculteurs de la génération du « baby-boom » les incertitudes quant au devenir des exploitations restent nombreuses.

Le nombre de chef exploitant a diminué de 68% en 40 ans. La tendance ne semble pas aller en s'améliorant puisque l'on continue de perdre entre 3% et 5% par an d'effectif d'éleveurs selon les productions.

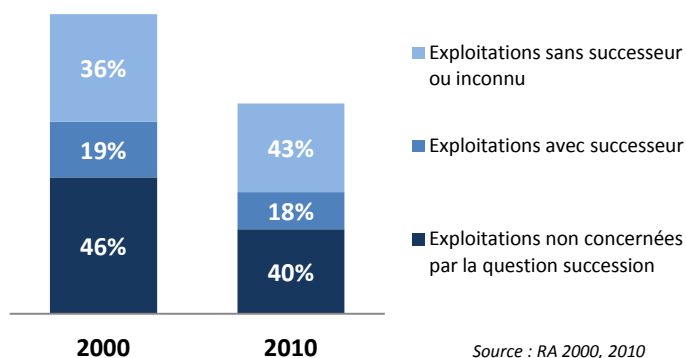
Ajouté à cela qu'en 2012, la moyenne d'âge du chef d'une exploitation herbivore est de 48 ans. On constate que plus de la moitié des éleveurs sont situés dans la tranche 40-59 ans contre 1 sur 5 parmi les moins de 40 ans.

Evolution de l'âge du chef d'exploitation



Se pose donc la question de la succession des exploitations agricoles. Avec l'arrivée imminente d'une vague de départ à la retraite, la question devient primordiale pour les éleveurs, les filières et les territoires.

Evolution des questions de succession dans les exploitations d'herbivores



On remarque qu'en 10 ans, les exploitations sans successeur ont augmenté de 7%.

Cela tend confirmer le caractère peu attractif de l'élevage. En effet, en plus d'une filière peu rémunératrice, le métier demande une présence quasiment quotidienne de l'éleveur sur la ferme avec des temps d'astreinte important et un investissement financier très conséquent.

23% DES EXPLOITATIONS ONT ETE REPRISES ENTRE 2000 ET 2010 PAR UN CHEF AGE DE MOINS DE 40 ANS.

« On possède un très bon taux de renouvellement. Et il y a de plus en plus d'installations en dehors du cadre familial même si cela reste compliqué car l'élevage est une activité très gourmande en investissement. En tout cas c'est à encourager. »

Nelly Martin, Animatrice Syndicale JA 48

Cependant en élevage le taux de renouvellement reste important. Cela témoigne d'une attractivité forte pour l'élevage régional.

Vers une nouvelle gestion des exploitations

Les exploitations régionales restent encore très orientées vers un statut individuel qui n'encourage pas la reprise d'exploitation, en particulier par les hors-cadres familiaux. Pourtant la tendance pourrait être en train de s'inverser.

▪ Statut individuel* dominant

Les exploitations du Languedoc-Roussillon sont majoritairement individuelles. En effet on constate que les formes sociétaires* représentent moins d'un quart de l'ensemble des élevages herbivores.

Pourtant il est intéressant de noter qu'en 2012, 12% des exploitations dont le chef est âgé de moins de 30 ans sont des GAEC* contre 4% pour les chefs d'exploitation âgés de plus de 40 ans. Il semble donc que les nouvelles générations soient plus enclines à s'associer avec des tiers.

Ces nouveaux statuts d'exploitation sont intéressants car ils permettent souvent aux hors cadre familiaux* de s'installer en élevage. La création d'une société permet en effet de regrouper des moyens matériels, humains et financiers afin d'améliorer les conditions d'exploitation.

▪ Forte dépendance aux aides PAC

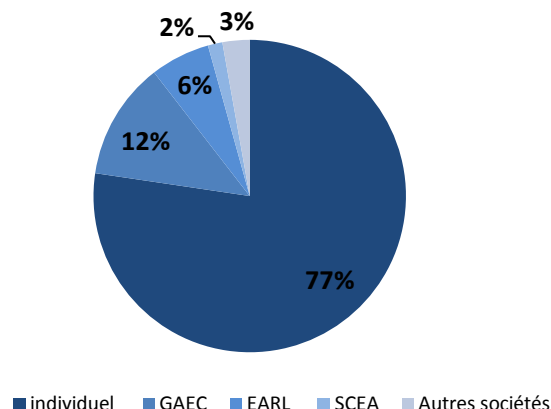
L'élevage herbivore est la seconde activité agricole percevant le plus d'aides de la PAC en Languedoc-Roussillon.

Cependant, environ 40% des aides aux éleveurs proviennent du second pilier de la PAC. Il y a donc une reconnaissance de l'importance des services rendus par l'élevage sur l'entretien et le développement du territoire rural.

« Les primes représentent environ 40% de mon chiffre d'affaire. C'est essentiel. »

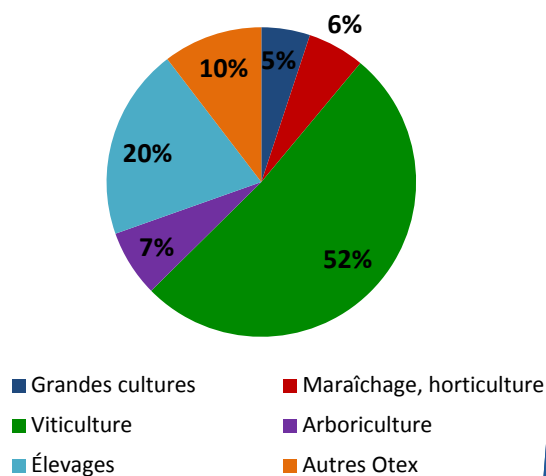
Aurélien Bonnal, Secrétaire Général Adjoint JA 48

Statut des exploitations herbivores



Source : MSA 2012

Répartition des aides par OTEX en Languedoc-Roussillon



Source : Agreste 2013, RA 2010

QUEL IMPACT DE LA PAC 2014-2020 SUR L'ÉLEVAGE MÉDITERRANÉEN ?

La réforme de la PAC fait état d'une volonté de tempérer les disparités entre les petites et les grandes exploitations et en particulier entre les régions montagneuses et les plaines.

Après d'intenses négociations à l'échelle nationale et européenne, les éleveurs ont obtenu que certaines de leurs pratiques soient reconnues pour les services rendus sur l'environnement et la vitalité des territoires ruraux. Il s'agit d'un grand pas pour les élevages extensifs méditerranéens, si particuliers sur le territoire français et européen.



PARTIE 2

DES PRODUITS ET DES EMPLOIS

1/ COMMERCIALISATION DES ANIMAUX A LA SORTIE DES EXPLOITATIONS

- Des acteurs organisés autour de la mise en marché des animaux
- Des animaux principalement destinés à l'exportation

2/ ORGANISATION DE LA FILIERE VIANDE EN LANGUEDOC-ROUSSILLON

- Les abattoirs régionaux : des outils indispensables pour la filière
- Découpe et transformation : des étapes essentielles pour valoriser la production

3/ DES CIRCUITS DE DISTRIBUTION ENTRE TRADITION ET MODERNITE

- Des circuits traditionnels pour répondre au mieux aux attentes des consommateurs
- L'approvisionnement local : un enjeu fort pour le territoire

4/ LA FILIERE LAITIERE REGIONALE

- Une production laitière en recherche de stabilité
- Une filière de collecte et de transformation structurée mais fragile

5/ EMPLOIS ET FORMATIONS DANS L'ELEVAGE

- Une filière herbivore qui emploie beaucoup sur certains territoires
- Une formation professionnelle très présente en région



*Mangeons la viande pour avoir la vie, buvons le vin
pour avoir la flamme !*
Flaubert

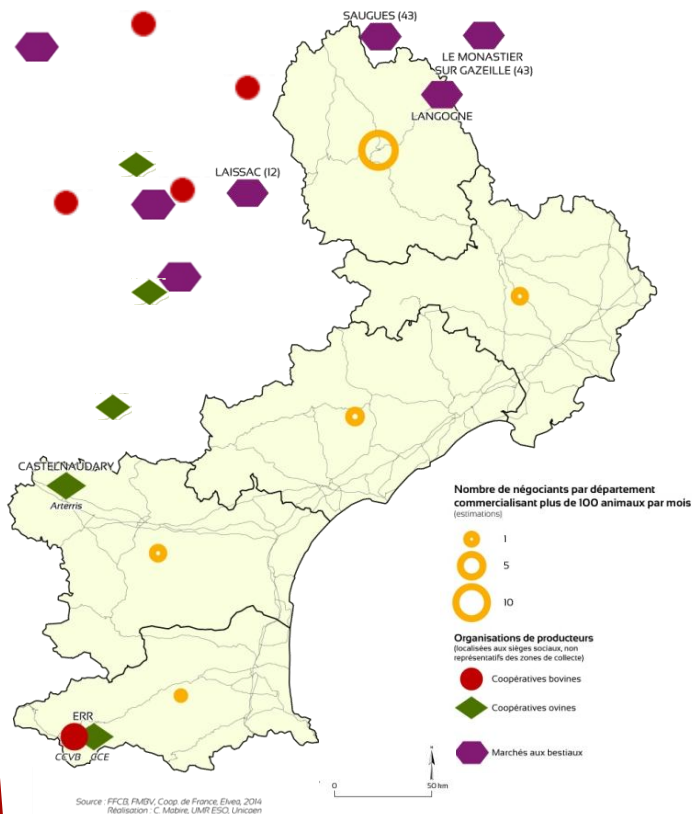


COMMERCIALISATION DES ANIMAUX A LA SORTIE DES EXPLOITATIONS

Des acteurs organisés autour de la mise en marché des animaux

A la sortie des élevages, les animaux sont commercialisés par deux acteurs principaux : les coopératives et les commerçants en bestiaux. Ils sont chargés de la commercialisation, de l'enlèvement et du transport des animaux.

Les acteurs de la mise en marché des animaux



Le circuit coopératif est très présent en région

Les coopératives du Languedoc-Roussillon assurent la collecte des animaux de leurs adhérents, l'allocation* (constitution de lots d'animaux homogènes), la vente et le transport des animaux.

La coopérative joue ainsi un rôle d'interface entre l'agriculteur et les marchés. Elle est, pour ses adhérents, un outil de négociation mais aussi une aide pour la commercialisation des animaux. Les coopératives interviennent notamment sur l'organisation des plannings de vente.

Les coopératives sont surtout situées en Midi-Pyrénées, bien que leur secteur de collecte s'étende largement sur le Languedoc-Roussillon. A noter que la plupart des coopératives sont adhérentes à des structures à vocation d'export.

Le circuit des négociants

Les éleveurs peuvent aussi vendre leurs animaux via des négociants en bestiaux. Ceux-ci collectent indépendamment les animaux de leurs clients et les mettent en vente :

- sur les marchés aux bestiaux
- vers d'autres exploitations d'élevage
- à destination de l'export.

Dans la région il n'y a qu'un marché aux bestiaux à Langogne qui commercialise seulement des veaux.

« On commercialise beaucoup de bêtes d'élevage c'est-à-dire qui sont achetées à un éleveur et qui vont à un autre éleveur. On a également beaucoup de bêtes pour l'export, que l'on vend directement à des exportateurs. »

Marie-Laure PALMIER, Présidente régionale de la Fédération Française des Commerçants en Bestiaux (FFCB)

LE MARCHÉ AUX BESTIAUX DE LANGOGNE

La ville de Langogne en Lozère héberge le seul marché aux bovins du Languedoc-Roussillon. Ouvert tous les samedis, le marché ne met à la vente que des veaux destinés à l'engraissement. Ainsi en 2015 plus de 2 000 veaux y ont été achetés.

Il s'agit d'un marché de « gré à gré » c'est-à-dire que la vente des animaux s'établit au cas par cas et après négociations, en francs ou anciens francs, entre un acheteur et un éleveur.

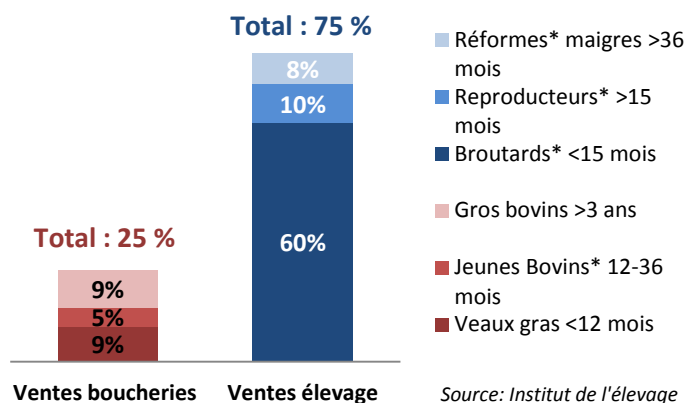


Marché aux bestiaux de Langogne
© Thierry Levesque

Des animaux principalement destinés à l'exportation

Le Languedoc-Roussillon exporte principalement des jeunes mâles à destination des pays du bassin méditerranéen, où ils seront engraisés ou abattus sur des exploitations spécialisées. En revanche, la production d'animaux finis est secondaire, malgré un bassin de consommation attractif.

Répartition des ventes de bovins en Languedoc-Roussillon en 2014



▪ L'abattage des animaux de boucherie : un débouché minoritaire

Malgré un fort potentiel de développement en viande rouge de qualité, la production d'animaux finis en région ne couvre que 14% de la consommation régionale. L'offre est aujourd'hui trop faible par rapport au marché en raison de la faible productivité fourragère des territoires d'élevage. De plus, la concurrence des régions limitrophes est forte.

EN 2014, LE LANGUEDOC-ROUSSILLON A IMPORTÉ 69% DE LA VIANDE BOVINE ABATTUE SUR LE TERRITOIRE

▪ Une filière export performante

75% des ventes de bovins produits en Languedoc-Roussillon en 2014 sont destinées à l'élevage c'est-à-dire que les animaux sont vendus en « maigre* » pour être engraisés sur d'autres exploitations. Or, parmi ces ventes, 80% se font à l'étranger. En particulier, ce sont les jeunes mâles que l'on appelle broutards* qui sont exportés vers des pays où leur viande rosée est très appréciée. C'est le cas de l'Italie, de l'Espagne, de la Turquie ou encore de la Libye...

Cette filière d'export est performante sur le territoire car elle est structurée par plusieurs coopératives et marchands de bestiaux spécialisés dans l'export d'animaux vivants. On parle d'ailleurs souvent de l'A75 comme étant « l'autoroute de l'export du Massif-Central » qui draine des animaux issus des régions Auvergne et Centre. De plus, la filière est largement aidée par la présence du port de Sète.



Bovins montant dans un bateau © Interbev LR

SETÈ : PREMIER PORT EUROPÉEN D'EXPORT D'ANIMAUX VIVANTS

Géographiquement et économiquement tourné vers la Méditerranée, le port de Sète est un maillon clé du marché d'export.

Avec une moyenne annuelle de 85 000 bovins et 107 escales de navires, la Société d'Exploitation du Parc A Bestiaux (SEPAB) génère, selon les années, entre 10 et 25 % du trafic du port de Sète, ce qui en fait le premier port européen pour cette activité.

Les animaux qui sont envoyés en Algérie, au Liban ou encore en Turquie, sont stockés dans un bâtiment de 3 000 m² aux normes européennes. Le respect du bien être animal est une valeur fondamentale de la société. Les animaux disposent de nourriture à volonté et sont soignés rapidement en cas de blessure.

« Je pense qu'on joue un rôle important. L'activité d'export permet d'équilibrer les marchés. Je milite pour que l'export et l'engraissement cohabitent, pour la survie de nos filières et de nos paysans il faut qu'il y ait les deux. »

Laurent Tremoulet, Directeur de la Société d'Exploitation du Parc A Bestiaux (SEPAB) de Sète

DES PRODUITS ET DES EMPLOIS

ORGANISATION DE LA FILIERE VIANDE EN LANGUEDOC-ROUSSILLON

Les abattoirs régionaux : des outils indispensables pour la filière

Le Languedoc-Roussillon compte sur son territoire 10 abattoirs qui abattent près de 28 500 tonnes d'animaux. Maillon essentiel de la filière viande, ils sont aujourd'hui indispensables au maintien de l'activité d'élevage sur certaines zones isolées.

▪ Un maillage territorial fin

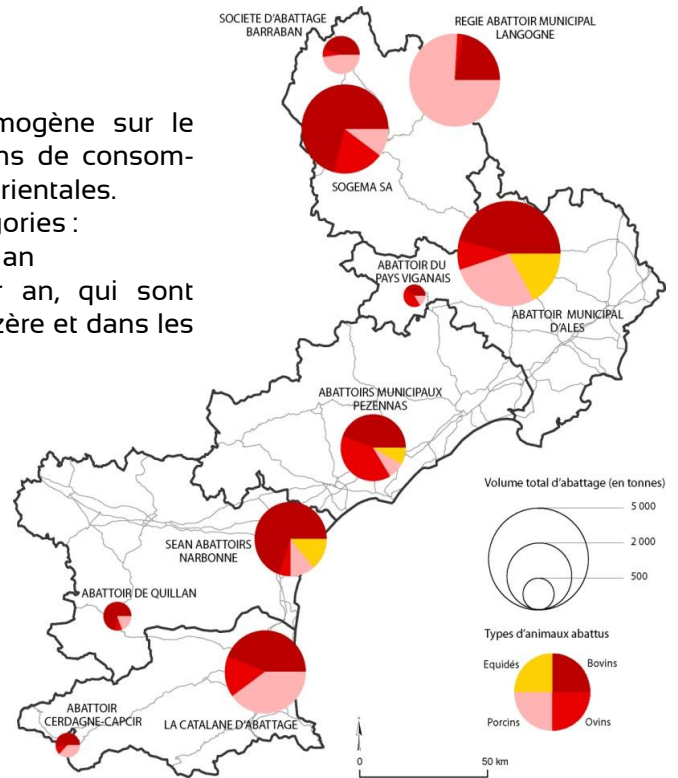
Les abattoirs sont répartis de manière homogène sur le territoire, même s'ils sont proches des bassins de consommation dans l'Hérault, l'Aude et les Pyrénées-Orientales.

On peut classer les structures selon deux catégories :

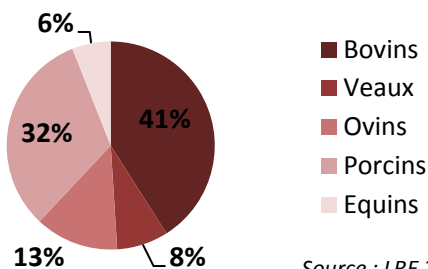
- 6 abattoirs intermédiaires > 3 500 tonnes par an
- 4 abattoirs particuliers < 500 tonnes par an, qui sont essentiels à la production de montagne en Lozère et dans les Pyrénées Orientales.

L'ensemble des abattoirs sont polyvalents et 3 d'entre eux abattent des équins. Cette caractéristique témoigne de la volonté de répondre au mieux à la production locale, elle-même très diversifiée.

Avec près de 150 ETP* salariés, les abattoirs régionaux constituent une source d'emploi, malgré des difficultés à recruter.



Volumes abattus en 2012 (TEC)



Source : LRE 2012

▪ Des abattoirs prestataires dépendants des collectivités locales

En Languedoc-Roussillon, tous les abattoirs sont prestataires de service. Certains dépendent fortement des collectivités locales notamment dans le financement et la gestion des outils. Dans un contexte de tension budgétaire, on peut se demander jusqu'à quand les abattoirs resteront une priorité pour les acteurs publics.

Plusieurs structures l'ont compris et font aujourd'hui la démarche de se tourner vers des formes sociétaires qui impliquent de nouvelles personnes dans la détention du capital et dans la gestion de l'abattoir.

« L'abattoir de Perpignan est une Société Coopérative d'Intérêt Collectif (SCIC), ceci correspond bien à l'esprit que l'on a d'une stratégie de filière. Nous avons impliqué l'ensemble des acteurs de la filière, du producteur aux associations de consommateurs. Vincent COPIN, Directeur de la Catalane d'Abattage

ABATTOIR DE PERPIGNAN : EXEMPLE D'UNE NOUVELLE GESTION

En juin 2015 a été inauguré le nouvel abattoir de Perpignan remplaçant l'abattoir municipal vieillissant. Bâti sous forme de SCIC, son capital est détenu par des usagers, des syndicats ou encore des chambres consulaires.

Les bâtiments de la Catalane d'Abattage et la société Guasch (grossiste qui réalise aussi la découpe et la transformation de viande) sont reliés par un tunnel froid dans lequel les carcasses peuvent circuler. Cela facilite le transport et la distribution des carcasses entre deux des acteurs principaux de la filière viande.

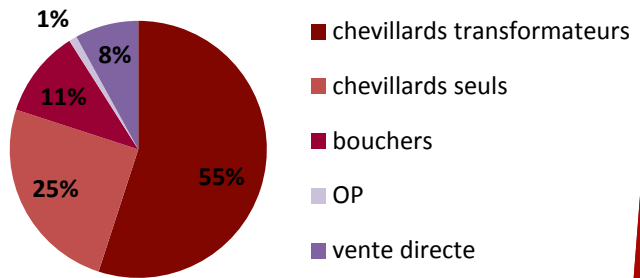
Découpe et transformation : des étapes essentielles pour valoriser la production

A la sortie des abattoirs, la viande est achetée entre plusieurs usagers, majoritairement des grossistes. En charge de diffuser la production sur le territoire, ces acteurs sont essentiels pour maintenir la production régionale et pour la valoriser. Description des systèmes en place.*

Profils des usagers des abattoirs

- 18 chevillards* seuls qui réalisent près de **80% des volumes** et 8 chevillards* impliqués dans la transformation.
- 66 bouchers abatteurs, leur nombre est en diminution.
- 571 éleveurs abatteurs qui développent de plus en plus la **vente directe**.

Volumes réalisés par les différents types d'usagers



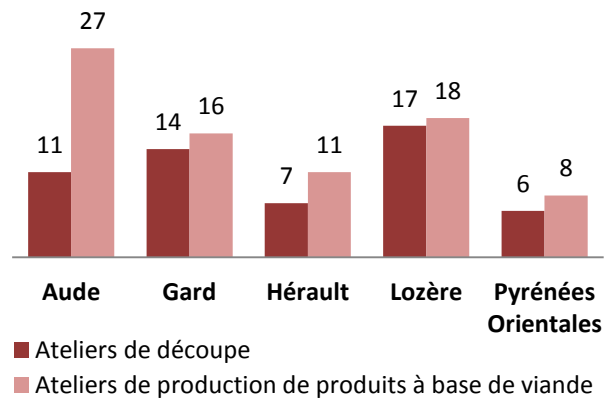
Source : LRE

Importance de la découpe et de la transformation en région

Le territoire régional comprend plus de 50 ateliers de découpe dont 60% transforment eux-mêmes leurs produits.

Ils sont répartis aux abords des grandes villes mais il est important de noter que dans l'Aude et en Lozère, ils occupent des espaces moins accessibles et permettent donc de maintenir un tissu rural. D'ailleurs, ce sont dans ces deux départements que la transformation est la plus importante. On comprend donc toute l'importance de ces outils pour maintenir une valeur ajoutée sur la production régionale et entretenir un lien fort entre producteur et consommateur.

Nombre d'ateliers de travail de la viande en Languedoc-Roussillon



Source : MAAF 2015

LA CAMVA : UNE COOPERATIVE ORIGINALE

Créée en 1973 par les deux syndicats artisanaux des Bouchers et Charcutiers, la Coopérative Artisanale des Métiers de la Viande de l'Aude tend à faciliter à ses membres l'exercice de leur activité professionnelle grâce à des services : d'abattage, de découpe, de transformation et de livraison de la viande.

En privilégiant la qualité, la coopérative met un point d'honneur à assurer un bon prix d'achat aux éleveurs. Cette stratégie s'avère payante puisqu'en 2015, la coopérative a élargi son activité en remportant l'appel d'offre auprès de la cuisine centrale de Carcassonne, soit plus de 1 700 repas par jour.



Made In Viande Tour Lozère © Interbev LR

« Je crois que l'on a la chance d'avoir cette coopérative dans le département qui permet aussi aux bouchers d'avoir un droit de regard sur leur approvisionnement, sur la qualité et les tarifs. Nous sommes reconnus pour payer la marchandise à sa juste valeur et donc, dans le tissu économique, on représente du poids.

Nicolas NYDEGGER, Directeur de la CAMVA

DES PRODUITS ET DES EMPLOIS

DES CIRCUITS DE DISTRIBUTION ENTRE TRADITION ET MODERNITE

Des circuits traditionnels pour répondre au mieux aux attentes des consommateurs

La distribution des produits d'élevage en Languedoc-Roussillon est en majorité réalisée par les bouchers-charcutiers. Toutefois, la grande distribution demeure un débouché important principalement dans les territoires urbains.

▪ Les boucheries : un circuit de commercialisation incontournable

Le Languedoc-Roussillon compte, en 2012, 924 établissements de boucheries et charcuteries.

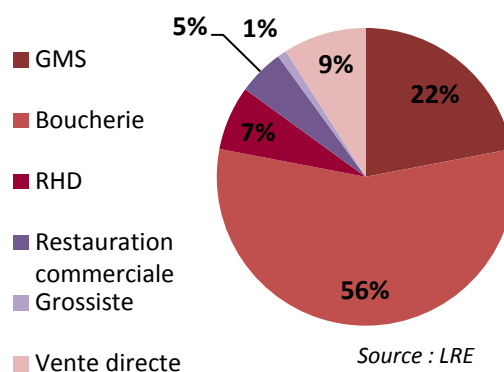
Elles distribuent plus de 50% des productions carnées sortant des abattoirs du Languedoc-Roussillon.

En particulier, les boucheries sont incontournables dans les territoires reculés où les liens entre les habitants d'un village et le boucher sont forts.

Il s'agit en effet d'un commerce de proximité basé sur le conseil et la parfaite connaissance de la qualité du produit.

Malgré une faible diminution du nombre d'établissements bouchers en région, l'apprentissage du métier est en hausse ce qui témoigne d'un intérêt fort pour le secteur.

Circuits de distribution des produits carnés sortant des abattoirs régionaux (2012)



La COBO SUD : une coopérative de bouchers dynamique

Créée il y a plus de 23 ans, la **COBO SUD** est une coopérative fondée par les bouchers de l'Hérault. Elle est l'unique distributeur de la génisse « Fleur d'Aubrac », qui a obtenu une IGP en 2010. Cette coopérative est un exemple intéressant de la structuration entre l'amont et l'aval mise en place sur un territoire afin de valoriser une production locale et de qualité.

« La coopérative a été créée par les bouchers de l'Hérault pour distribuer la viande « Fleur d'Aubrac ». Aujourd'hui, elle distribue 2 200 bêtes par an sur le département de l'Hérault. »

Didier MARRAGOU,
Président de la COBO SUD



Made In Viande Tour 2015 © Interbev LR

▪ La grande distribution : un circuit très utilisé par les consommateurs

Les Grandes et Moyennes Surfaces (GMS) cherchent à répondre au mieux aux attentes du consommateur en proposant souvent deux services.

D'abord, un rayon libre service où la viande est conditionnée à l'unité (Unité de Vente Conditionnée) à des prix attractifs.

Ensuite, il existe aussi des rayons plus traditionnels où un boucher travaillant pour l'enseigne conseille le client sur la qualité des viandes et procède à la découpe du produit.

GMS ET PRODUCTEURS : UNE CHARTE POUR PRIVILEGIER LA VIANDE LOCALE EN LOZERE

En 2015, les éleveurs, la grande distribution, les bouchers et les négociants de Lozère ont signé une charte traduisant l'engagement des distributeurs à privilégier l'achat de viandes locales à un prix avantageux pour les éleveurs.

Ratifiée par l'ensemble des distributeurs du département, la charte est un exemple de collaboration entre chacune des parties prenantes de la filière.

L'approvisionnement local : un enjeu fort pour le territoire

Le Languedoc-Roussillon, avec ses 2 750 000 habitants et son fort potentiel touristique, constitue un bassin de consommation dynamique et convoité. Pourtant, la production régionale de viande d'herbivore ne permet de couvrir que 14% de la consommation régionale. Or, la moitié de la production régionale de bovins étant abattue hors région, la conquête du marché local apparaît comme un enjeu important que les acteurs semblent avoir compris.

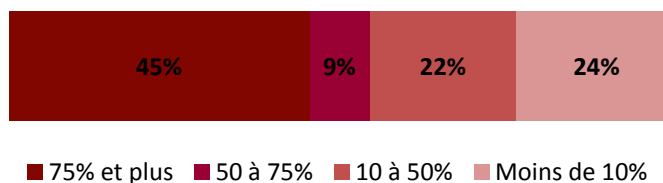
▪ Développement important de la vente directe

En région, 19% des éleveurs commercialisent leurs productions en vente directe contre 10% en France. Ce chiffre est particulièrement important dans le Gard et les Pyrénées-Orientales. Les productions constituées en majorité de produits ovins et caprins y sont distribuées directement à la ferme ou sur les marchés.

Le développement de la vente directe peut être attribué à plusieurs facteurs :

1. Un isolement de certaines zones qui pousse parfois à l'abandon de la collecte de lait ou d'animaux
2. Une volonté de recréer un lien avec le consommateur
3. Une stratégie commerciale visant à améliorer la marge dégagée par animal

Part de la vente directe dans le chiffre d'affaire des exploitations



Source : RA 2010

Lecture du graphique : Pour presque la moitié des exploitations pratiquant la vente directe, la part dégagée dans le chiffre d'affaire dépasse les 75%. Pour une autre moitié, la vente directe constitue un moyen de diversifier les revenus.

▪ La restauration collective : une demande forte en région

La restauration collective concerne tous les repas consommés hors domicile dans une collectivité déterminée, ce qui représente un total de 73 000 structures en France et de 8 millions de repas par jour. Depuis plusieurs années, les pouvoirs publics se mobilisent en faveur de l'instauration de produits locaux dans l'alimentation collective. La loi sur la modernisation de l'agriculture en 2010 encourage par exemple la consommation de produits saisonniers. En région Languedoc-Roussillon, le Plan Régional d'Alimentation met clairement l'accent sur le développement d'une offre de meilleure qualité en restauration collective.

Les producteurs ont donc une carte à jouer dans la conquête du marché régional. Mais pour certains la démarche reste encore compliquée à mettre en place notamment en termes de gestions des délais et des volumes de livraison. Pour accompagner les agriculteurs qui souhaiteraient se lancer dans la démarche, la DRAAF Languedoc-Roussillon a créé un recueil de témoignages autour d'expériences similaires.

MANGER LOCAL : UN OUTIL AU DEVELOPPEMENT DE L'APPROVISIONNEMENT REGIONAL

En 2011, les acteurs du développement agricole, de la recherche, la Région Languedoc-Roussillon et l'Etat ont souhaité s'associer et travailler en partenariat pour favoriser les liens entre acteurs de la filière et consommateurs. De cette collaboration est née le site Internet régional sur l'agriculture et l'alimentation locale.

Il s'agit d'un site participatif qui permet :

- de mettre en lumière l'offre en circuits de proximité en région Languedoc- Roussillon.
- de recenser la demande autour des produits locaux (associations de consommateurs).
- de diffuser des outils d'accompagnement.

Le site internet recense aujourd'hui plus de 950 structures commercialisant en circuit de proximité.

Manger local

La région Languedoc-Roussillon dans votre assiette

LA FILIERE LAITIERE REGIONALE

Une production laitière en recherche de stabilité

En 2015, plus de 1 400 exploitations produisent 117 millions de litres de lait en Languedoc-Roussillon. Le lait de vache constitue 73% des volumes régionaux mais sa collecte a diminué depuis 10 ans contrairement à la production de lait de brebis qui est stable.

▪ Diminution de la production de lait de vache

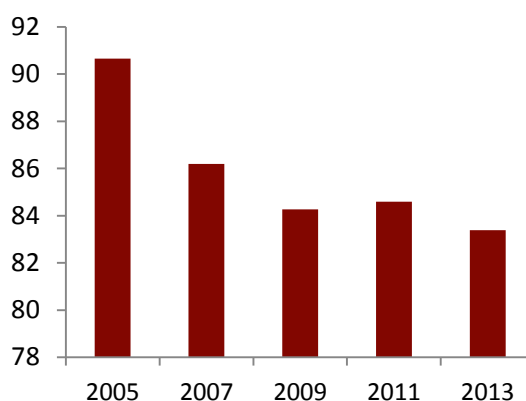
Les volumes de lait de vache livrés à l'industrie ont diminué de 8% entre 2005 et 2013.

Cette diminution s'explique par la réduction du nombre d'éleveurs de bovins laitiers de 4 à 5% par an depuis 10 ans.

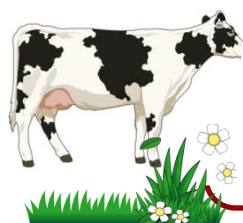
Toutefois, la filière peut compter sur plusieurs atouts pour relancer la production :

- une filière de production de lait de qualité supérieure très demandé par les industries des territoires limitrophes notamment en Ardèche.
- l'image positive du lait produit en région par les consommateurs.

Lait de vache livré à l'industrie en Languedoc-Roussillon (millions de L)



Source : Agreste et CA 48



PRODUCTION REGIONALE DE LAIT EN 2015

Lait de vache

85,1 millions de L

Lait de brebis

21,7 millions de L

Lait de chèvre

10,1 millions de L



▪ Stabilisation des volumes de lait de brebis et de chèvre

Malgré une diminution du nombre d'éleveurs de brebis laitières, les volumes produits en région sont stables depuis une dizaine d'années.

Grâce à la proximité du bassin de Roquefort, le lait est facilement collecté et les prix sont stabilisés, ce qui favorise le maintien des agriculteurs en place.



Brebis Lacaune © Laura Palmier

La filière caprine, pour sa part, semble maintenir ses volumes malgré des problématiques de gestion de la ressource fourragère.

La demande en lait de chèvre est importante mais le nombre de producteurs est, à l'heure actuelle, trop faible pour la satisfaire. Les organismes agricoles tentent de structurer la filière en améliorant la productivité des élevages et, en particulier, leur capacité à produire du lait sur toute l'année à destination de l'industrie.

LA PRODUCTION BIOLOGIQUE : NOUVELLE VOIE DE VALORISATION

Le cheptel de brebis laitières bio du Languedoc-Roussillon se place au second rang national et représente 13% de la production française de lait de brebis bio. Cela répond à une demande croissante des industriels de diversifier les gammes de produits sous l'appellation biologique. C'est par exemple le cas de la coopérative Lou Passou Bio. Créée en 1999, elle produit et commercialise des produits bio à destination des professionnels. Depuis sa création, elle connaît une croissance régulière de 20% par an.

Une filière de collecte et de transformation structurée mais fragile

En 2015, plus de 106 millions de litres de lait ont été vendus à l'industrie soit près de 91% des volumes produits en région. La collecte est dominée par deux grands groupes industriels qui centralisent à eux seuls 94% du lait de vache collecté. Malgré cela, des Petites et Moyennes Entreprises (PME) se sont créées et proposent aujourd'hui des produits transformés localement.

▪ Une collecte à dominante industrielle pour le lait de vache et de brebis

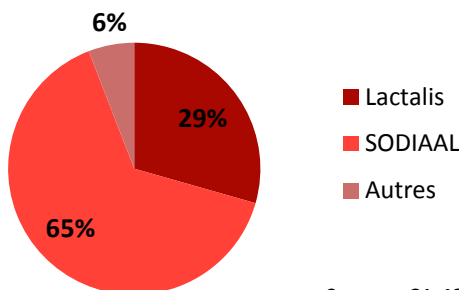
Les producteurs laitiers de la région peuvent choisir de vendre leur lait à des entreprises qui se chargeront de le distribuer et parfois de le transformer, ou ils peuvent le valoriser eux-mêmes en faisant de la transformation sur leurs fermes.

LES ELEVEURS DE BOVINS ET D'OVINS LAITIERS, REVENTENT 98% DE LEUR LAIT A L'INDUSTRIE. EN REVANCHE, LES PRODUCTEURS CAPRINS TRANSFORMENT 82% DE LEUR PRODUCTION LAITIÈRE SUR LEURS FERMES.

▪ Deux entreprises dominent la collecte du lait de vache

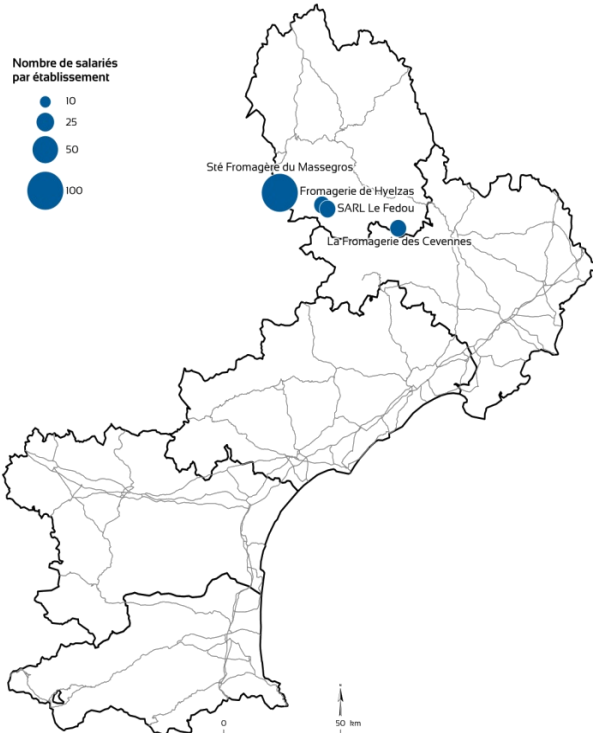
Les groupes SODIAAL (Haute-Garonne) et Lactalis (Mayenne) collectent 94% du lait de vache destiné à l'industrie. Ainsi, seulement 5% de la production est transformée en région et 30% est destinée à l'export. Un danger pèse toutefois sur l'avenir de la filière. Avec la diminution du nombre d'éleveurs laitiers, certaines zones de collecte pourraient être abandonnées, pénalisant ainsi des éleveurs trop isolés.

Collecte de lait de vache en Languedoc-Roussillon



Source : CA 48 (2015)

Principales entreprises de collecte et de transformation de lait en Languedoc-Roussillon en 2014



Sources : BDIAA SIRENE 2014 INSEE
Réalisation : C. Mabire UMR ESQ Uniscem

▪ Les AOC structurent les filières ovines et caprines

Le lait de brebis et de chèvre est presque entièrement collecté et transformé en Languedoc-Roussillon.

Cela s'explique par la présence des AOC Roquefort et Pélardon qui permettent une bonne valorisation du lait produit en région. D'autre part, des entreprises ont vu le jour, principalement en Lozère. Elles transforment de manière artisanale de faibles volumes de lait mais permettent de maintenir un circuit de collecte dans les zones les plus reculées.

LA FROMAGERIE DES CEVENNES : LA VOLONTE DE VALORISER UNE PRODUCTION LOCALE

La fromagerie est née en 1959 sous l'impulsion de paysans cévenols faisant face à la déprise agricole mais refusant de quitter leur territoire. Ils choisirent de se regrouper pour collecter et transformer le lait de chèvre. Avec l'obtention en 2001 de l'AOP « Pélardon », l'activité de la fromagerie est renforcée par la demande croissante des consommateurs pour ce petit fromage typique de la région. En 2015, la fromagerie collecte 900 000 litres de lait de chèvres auprès de 19 producteurs et emploie 18 salariés.

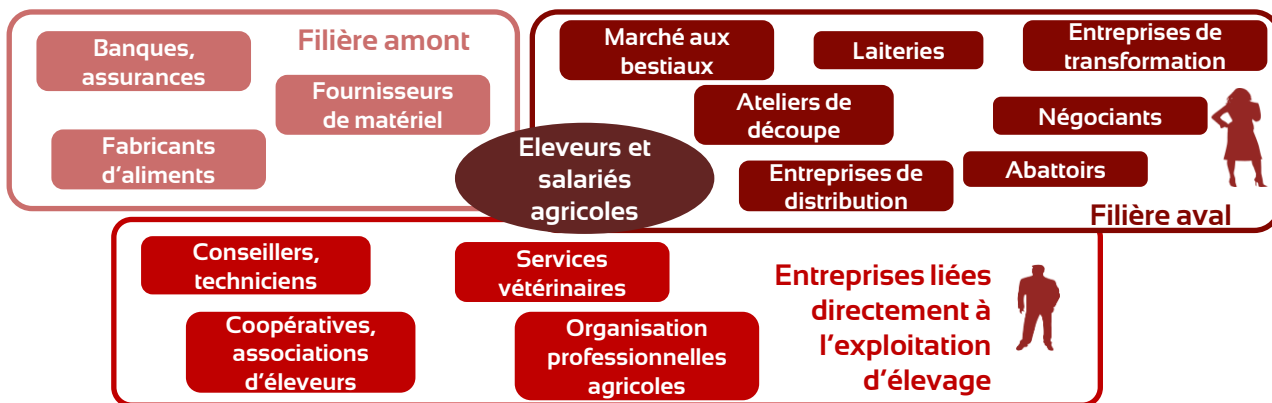


DES PRODUITS ET DES EMPLOIS

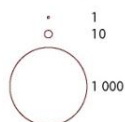
EMPLOIS ET FORMATIONS DANS L'ÉLEVAGE

Une filière herbivore qui emploie beaucoup sur certains territoires

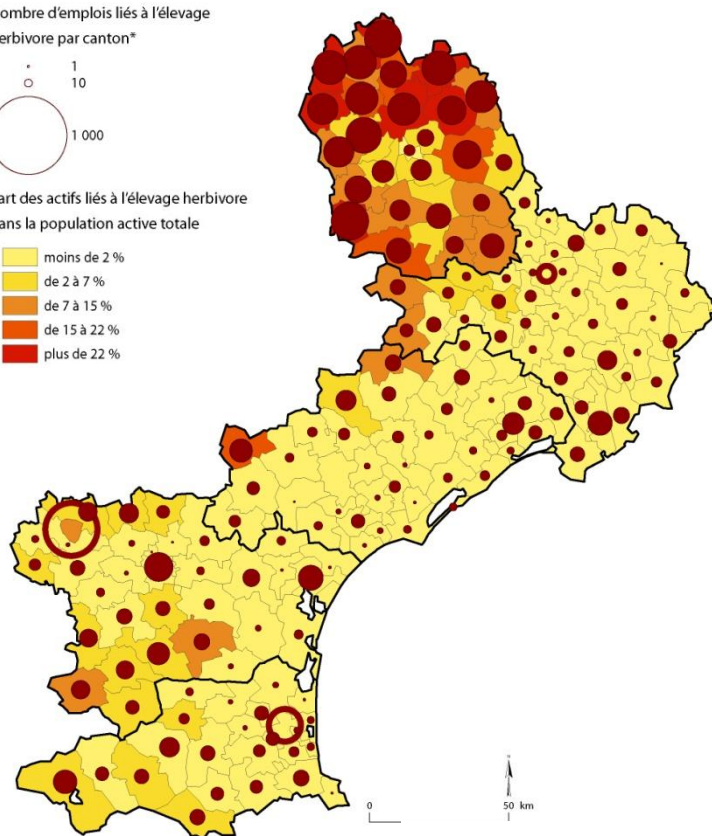
De nombreux acteurs gravitent autour d'un éleveur. Des entreprises de l'aval à celle de l'amont, c'est tout un système constitué le plus souvent de Petites et Moyennes Entreprises (PME) qui structure la filière et crée des emplois et de la richesse sur le territoire.



Nombre d'emplois liés à l'élevage herbivore par canton*



Part des actifs liés à l'élevage herbivore dans la population active totale



Sources : Données RA, 2010 et INSEE, 2012
Réalisation : C. Mabire, UMR ESO, Unicaen

*Nombre de personnes employées par une IAA de transformation de produits de l'élevage herbivore ; nombre d'UTA liées à l'élevage herbivore

Les industries de la filière élevage représentent plus de 20% de l'emploi en Industries Agro-Alimentaires (IAA) de la région.

AVEC 3 800 SALAIRES PERMANENTS, L'ACTIVITE D'ELEVAGE SE POSITIONNE COMME LE SECOND EMPLOYEUR DES IAA EN LANGUEDOC-ROUSSILLON.

[SOURCE : AGRESTE 2009]

La répartition des emplois liés à l'élevage herbivore sur le territoire est très hétérogène.

En Lozère, la part des actifs liés à l'élevage herbivore atteint à des endroits plus de 22% de la population active totale soit environ 1 personne sur 4 qui travaille dans ce secteur.

On retrouve les zones caractéristiques de l'élevage régional : les hautes montagnes des Pyrénées-Orientales, l'est audois, la petite Camargue et les Cévennes.

« En Lozère l'élevage représente 14% des actifs. C'est très important, parce qu'autour d'un éleveur il y a beaucoup de personnes qui gravitent, tant en amont qu'en aval. Dans certains petits villages, la présence d'un éleveur permet de maintenir des services publics, une école, une crèche, une poste. Les gens qui s'installent dans ces villages choisissent de profiter d'un cadre de vie exceptionnel construit, en partie par les éleveurs. Si on enlève les éleveurs ces gens partiront et la vie du village en pâtira. »

Christine VALENTIN, Présidente de la Chambre d'Agriculture de Lozère

DES PRODUITS ET DES EMPLOIS

Une formation professionnelle très présente en région

L'enseignement de la filière prépare à de nombreux métiers. Il balaye 14 disciplines dont la production et la transformation de produits animaux. En proposant des parcours de formation adaptés de la 4^{ème} jusqu'à l'enseignement supérieur, la région met toutes les chances de son côté pour réussir sa mission d'insertion dans la vie professionnelle.

▪ L'enseignement agricole est présent sur l'ensemble du territoire

A la rentrée 2015, la région Languedoc-Roussillon comptait 35 établissements d'enseignement agricole.

Ils proposent des formations à partir de la 4^{ème} qui donnent accès à un large panel de diplômes allant du CAPA (Certificat d'Aptitude Professionnelle Agricole) au BEPA (Brevet d'Etudes Professionnelles Agricoles) puis du bac professionnel au BTSA (Brevet de Technicien Supérieur Agricole).

La région possède également l'une des douze écoles publiques d'enseignement supérieur agricole (Montpellier SupAgro) qui propose une spécialité sur les systèmes d'élevage.

En 2015, le nombre d'étudiants suivant une scolarité dans un établissement agricole s'élève à 7 599.

▪ Les métiers de la filière aval attirent les étudiants

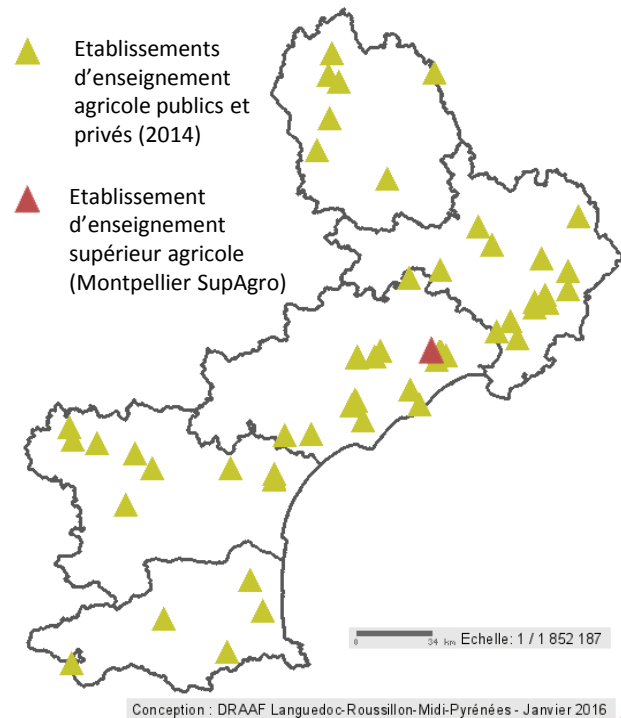
Les métiers d'artisans, comme bouchers, sont accessibles par des Certificats d'Aptitude Professionnelle (CAP) ou des Brevets Professionnels (BP). En Languedoc-Roussillon, 5 établissements proposent des formations autour du métier de boucher, et de nouvelles classes s'ouvrent. En effet, dans les Centres de Formation d'Apprentis (CFA) de la région, qui préparent à l'obtention du CAP Boucherie, de nouvelles classes se sont créées pour répondre à une double demande :

- de la part des futurs apprentis qui sont de plus en plus nombreux à candidater, preuve de l'attraction de la filière .
- de la part des entreprises qui sont à la recherche de main d'œuvre qualifiée et qui embauchent presque systématiquement à la sortie des études.



Concours régional du MAF Boucherie 2016, Rivesaltes © Auteur

Répartition des établissements d'enseignement agricole régionaux



DES PRODUITS ET DES EMPLOIS

« Au départ je viens de l'élevage mais je n'ai pas pu monter mon entreprise alors je me suis redirigé vers la boucherie. Ce qui me plaît c'est de travailler, de façonner la viande de manière précise. »

Alexandre GARNIER, Candidat au Meilleur Apprentis de France (MAF) Boucherie 2016



PARTIE 3

ENVIRONNEMENT ET PRATIQUES

1/ L'ELEVAGE ENTRETIENT ET VALORISE DES TERRITOIRES DIFFICILES

- Une région soumise à des contraintes importantes
- Des pratiques d'élevage bénéfiques pour les territoires

2/ ELEVAGE ET GESTION DES ESPACES NATURELS

- Un patrimoine naturel exceptionnel
- L'élevage favorise le maintien d'une mosaïque paysagère

3/ UN ELEVAGE PROTECTEUR DE LA BIODIVERSITE

- Les prairies : des sources importantes de biodiversité
- Une richesse faunistique et floristique entretenue par l'élevage

4/ L'ELEVAGE MAINTIENT LA FERTILITE DES SOLS

- Les troupeaux produisent des fertilisants organiques
- Une fertilisation minérale limitée

5/ ELEVAGE ET GAZ À EFFET DE SERRE : ENTRE ÉMISSION ET COMPENSATION

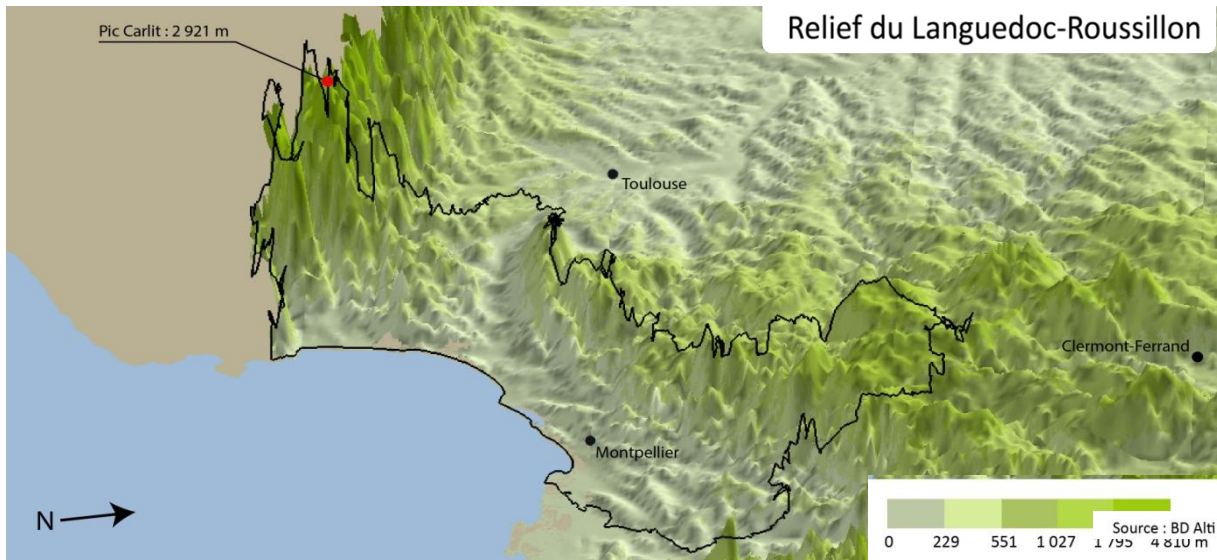
- L'élevage d'herbivores contribue aux émissions régionales de gaz à effet de serre (GES)
- L'élevage compense une partie de ses émissions en favorisant le stockage du carbone

« La forme d'agriculture la plus précieuse pour la conservation de la biodiversité dans toute l'Europe est l'élevage extensif, valorisant une végétation non « améliorée » (c'est à dire ni semée, ni fertilisée), qui est pâturée, broutée ou fauchée à des fins fourragères. »
Commission Européenne, Document d'instruction de l'indicateur d'impact « haute valeur naturelle » 2007-2013

L'ELEVAGE ENTRETIENT ET VALORISE DES TERRITOIRES DIFFICILES

Une région soumise à des contraintes importantes

En Languedoc-Roussillon, l'élevage d'herbivores est positionné sur des territoires possédant des contraintes naturelles fortes. Les exploitations d'élevage sont donc en majorité situées en zones défavorisées de montagne ou de piémont.



La région Languedoc-Roussillon est positionnée entre la mer Méditerranée et deux massifs montagneux (Massif Central et Pyrénées) de haute altitude. Elle présente une diversité importante de paysages et de reliefs, associée à de nombreuses contraintes.

▪ Un climat et une topographie qui augmentent les risques naturels

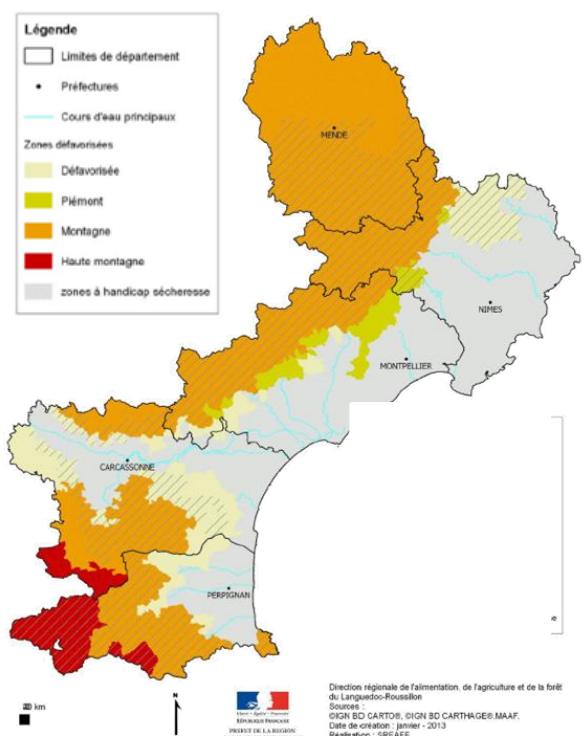
Le climat méditerranéen se caractérise par des hivers doux, des étés chauds et secs et une pluviométrie irrégulière qui peut atteindre des quantités importantes à l'automne.

De plus, la topographie accentuée sur certaines zones de piémonts (Cévennes, plaines audoise et pyrénéenne) rend impossible la mécanisation des surfaces. Elles ne sont pas labourables et leur entretien est difficile, si ce n'est par l'activité d'élevage.

Le risque de perdre des sols sous l'effet de l'érosion est localement fort sur des zones de forte pente, ou lorsque l'urbanisation est mal maîtrisée.

D'autre part, en période de sécheresse estivale, le risque d'incendie est fortement multiplié.

Les zones défavorisées en Languedoc-Roussillon (2013)



Conséquence : 66% de la SAU* régionale est classée en zone défavorisée.

Ce sont des zones soumises à des contraintes naturelles qui peuvent être classées selon deux catégories :

- les zones de montagne et de haute montagne.
- les zones de piémont dites « défavorisées simples » qui sont définies par leur continuité à la montagne.

Des pratiques d'élevage bénéfiques pour les territoires

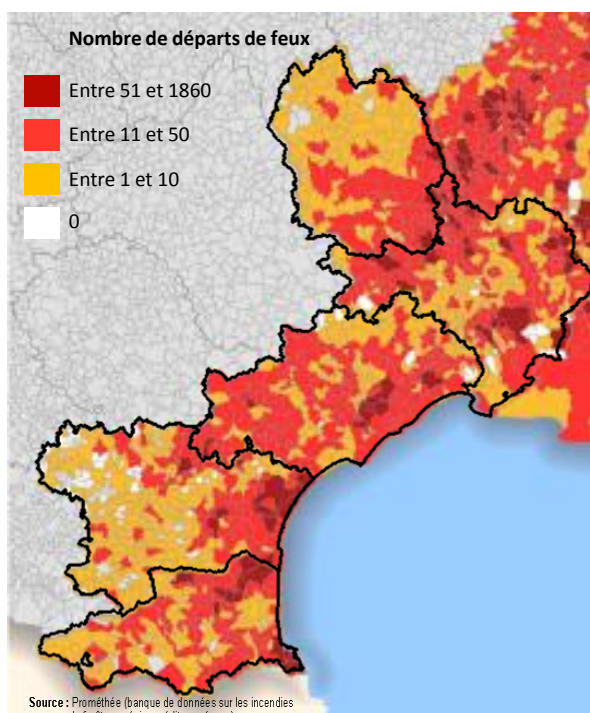
Les Zones Défavorisées (ZD) sont des territoires présentant des contraintes naturelles dues au relief, au climat et à des sols peu fertiles. Elles sont largement occupées par l'élevage d'herbivores qui permet, dans ces zones, de conserver un paysage ouvert et de maintenir de l'activité économique.

▪ L'élevage joue un rôle primordial dans le maintien des milieux ouverts et la limitation des incendies

Depuis toujours, les élevages d'herbivores ont permis d'entretenir les milieux qu'ils pâturaient. Cependant, la diminution des exploitations, pour des raisons économiques, a conduit à la fermeture de certains milieux et l'embroussaillage d'une partie du territoire.

Aujourd'hui, les éleveurs, par différentes pratiques, entretiennent ces milieux ouverts. D'abord en encourageant les troupeaux à pâturer les terrains embroussaillés, ce qui n'était pas le cas il y a encore quelques années. Ensuite par la pratique du brûlage dirigé, notamment dans les Pyrénées-Orientales. Il s'agit de brûler des zones de forêt, en période hivernale et selon des conditions de sécurité strictes (sans vent, en contre pente, avec un encadrement professionnel...). Cela permet de maintenir l'accès des troupeaux aux milieux pâturés et de limiter le risque d'incendie.

Nombre de départs de feux en région méditerranéenne entre 1973 et 2009



Conséquence directe de la limitation de l'embroussaillage, on constate que, sur les zones où est pratiqué le pâturage extensif, les départs de feux sont moins nombreux comme dans le Nord de la Lozère et l'Ouest de l'Aude et des Pyrénées-Orientales.

Le maintien de l'élevage est donc primordial pour l'entretien des paysages et l'ouverture des milieux. Les conséquences sont à la fois écologiques (entretien de la biodiversité), économiques (maintien du tourisme) et sociales (vitalité rurale des campagnes).

« L'élevage de la région, par son côté extensif, permet d'entretenir les paysages. Globalement c'est un système qui engendre beaucoup d'externalités positives sur l'environnement. »

Camille FAVIER, Chargée de mission agriculture et gestion de l'espace au Parc Naturel Régional du Haut Languedoc

▪ Le Sylvo-pastoralisme : une nouvelle voie pour lutter contre les incendies

Dans les Pyrénées-Orientales, les années 1970 ont été marquées par de nombreux incendies. La création des Syndicats de communes à vocation de Défense des Forêts Contre les Incendies (DFCI) a permis de mettre en avant cette problématique forte sur le département. Dans les années 1980, des programmes de sylvo-pastoralisme sont lancés. Il s'agit de répondre à plusieurs objectifs :

- Lutter contre les risques d'incendie en entretenant les bois et forêts
- Rendre viables les élevages pastoraux qui connaissent alors de grosses difficultés
- Répondre à la forte demande en liège en entretenant les subéraies

Dans les années 1990, le département connaît un redéploiement pastoral. Avec la création des Mesures Agro-Environnementales (MAE), les éleveurs bénéficient d'un soutien financier supplémentaire et se redéplient autour de leurs exploitations.

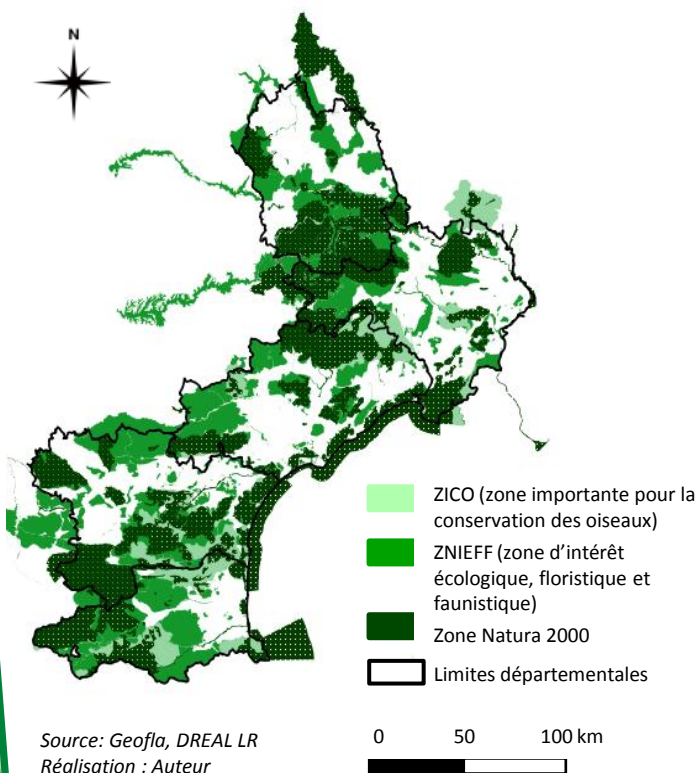
Aujourd'hui, 90 éleveurs ont souscrit un contrat MAE « Maintien de l'ouverture par élimination mécanique ou manuelle des rejets ligneux et autres végétaux indésirables ». Cela représente 1 000 hectares de coupures entretenus entre 2007 et 2013.

ÉLEVAGE ET GESTION DES ESPACES NATURELS

Un patrimoine naturel exceptionnel

La région Languedoc-Roussillon possède un patrimoine très riche. Du fait de son positionnement au carrefour de quatre zones d'influence : méditerranéenne, continentale, atlantique et alpine, le territoire présente une grande diversité d'écosystèmes. Cette richesse s'explique, en partie, par la présence d'un élevage dit à « Haute Valeur Naturelle ».

Zonages environnementaux en Languedoc-Roussillon en 2015



Le territoire régional est doté d'un patrimoine naturel riche. Avec 20 Réserves Naturelles, 3 Parcs Naturels Régionaux et 1 Parc National, l'influence de l'environnement est très marquée en région.

Pas moins de 61% du territoire est classé en ZNIEFF (zone d'intérêt écologique, faunistique et floristique). Il s'agit de zones présentant des grands intérêts biologiques ou écologiques.

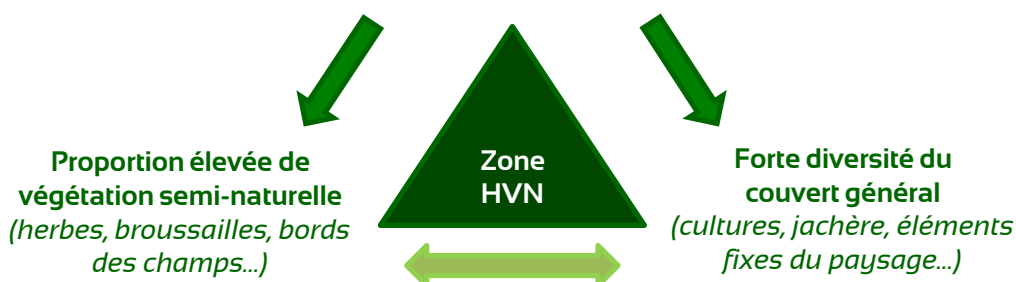
Par ailleurs, les zones Natura 2000 recouvrent un tiers de la région. Il s'agit de la première région française et deuxième région d'Europe présentant un taux aussi important de zones classées. Ce dispositif européen ambitieux vise à préserver des espèces protégées et à conserver des milieux, tout en tenant compte des activités humaines et des pratiques qui ont permis de les sauvegarder jusqu'à ce jour. Ainsi, la grande majorité des sites Natura 2000 régionaux concernent des territoires d'élevage.

Le territoire régional présente donc des entités naturelles exceptionnelles qui sont liées à l'activité d'élevage. C'est ce que reconnaît l'indicateur d'agriculture de « Haute Valeur Naturelle ». Créé dans les années 1990, le concept rassemble les formes d'agriculture dont les pratiques ont en commun de favoriser une grande richesse écologique.

Parmi les critères qui composent l'indicateur on retrouve : la part des prairies naturelles dans la SAU, la densité de bosquets et de haies, l'utilisation d'engrais et pesticides ou encore, le chargement* en bétail.

Caractéristiques d'une agriculture extensive

(faibles chargements*, peu d'utilisation de produits azotés, ...)



L'élevage favorise le maintien d'une mosaïque paysagère

Les relations entre agriculture et habitats naturels présentent de fortes spécificités en Languedoc-Roussillon. En effet, si dans la plupart des régions de France le territoire agricole a connu d'importants remembrements, la région a, au contraire, conservé un parcellaire de petite taille, diversifié en termes d'occupation du sol et de pratiques culturales. Autant de facteurs qui favorisent une bonne conservation des habitats naturels régionaux.

▪ Une région caractérisée par une grande diversité d'habitats naturels

En Languedoc-Roussillon, on retrouve des zones semi-naturelles ouvertes comme les garrigues, la basse plaine de l'Aude ou encore les Causses qui s'étendent sur de grandes superficies et sont, aujourd'hui encore, exploitées de manière extensive par les troupeaux de vaches et de brebis. Ainsi, la région compte une grande diversité d'habitats : prés salés, prairies de fauche et prairies humides, pelouses et parcours, qui sont des zones riches en biodiversité floristique et faunistique.

▪ Présence d'éléments structurant du paysage agricole en bon état de conservation

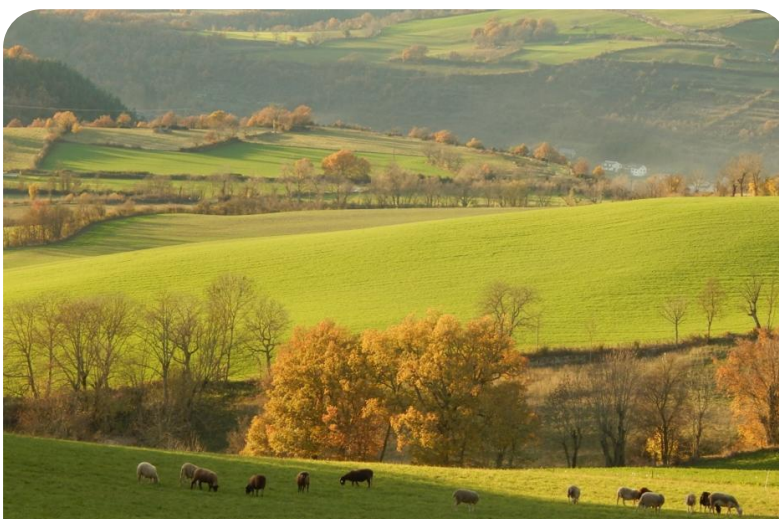
La région possède de nombreux éléments paysagers liés à l'activité agricole qui constituent un refuge pour la faune et la flore locale. Par ailleurs, ces éléments structurent fortement le paysage et lui confèrent un aspect pittoresque très prisé par les touristes.

LES PRAIRIES

- Limitent le ruissellement des eaux et l'érosion des sols
- Servent d'éponge en cas d'inondation
- Jouent un rôle de puits de carbone
- Ont un sol enrichi en matière organique et en biodiversité

LES HAIES, BOSQUETS, MURETS ET TALUS

- Limitent l'effet des crues et protègent les sols de l'érosion
- Piègent et dégradent les nitrates et les pesticides
- Sont un abris et une réserve de nourriture pour de nombreuses espèces animales



Troupeau de brebis Lacaune, Lozère 2015 © Coline Boiral

LA DIVERSIFICATION DES CULTURES

- Diminue l'utilisation des pesticides, d'engrais et d'eau
- Limite l'apparition des ravageurs
- Améliore la structure du sol
- Un couvert végétal limite l'érosion et restaure la matière organique des sols

▪ Les éleveurs ont des pratiques favorables au maintien de ces habitats

En Languedoc-Roussillon, 1 exploitation sur 5 pratique un travail du sol de conservation c'est-à-dire sans retournement et parfois même sans aucun travail.

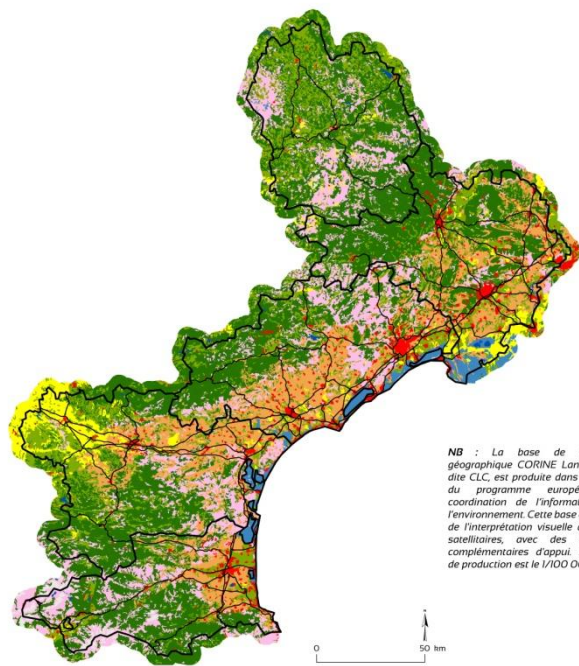
De plus la rotation des cultures et la mise en jachère des surfaces cultivées sont largement pratiquées, créant ainsi une mosaïque culturelle très importante pour la biodiversité régionale.

EN LANGUEDOC-ROUSSILLON, PLUS DE 75% DES ELEVAGES HERBIVORES ENTRETIENNENT DES ELEMENTS LINEAIRES COMME DES HAIES, DES MURS OU DES ARBRES QUI SONT DES RESERVES IMPORTANTES DE BIODIVERSITE.

UN ELEVAGE PROTECTEUR DE LA BIODIVERSITE*

Les prairies : des sources importantes de biodiversité*

Sur le territoire du Languedoc-Roussillon, 62% de la Surface Agricole Utile (SAU)* est constituée de prairies contre 43% à l'échelle nationale. De plus 87% des prairies sont permanentes, c'est à dire qu'elles n'ont jamais étéensemencées ni labourées*. Ce sont des réservoirs de biodiversité* qui sont très liés à l'activité agricole et en particulier à l'action de pâturage* des troupeaux.



NB : La base de données géographique CORINE Land Cover, dite CLC, est produite dans le cadre du programme européen de coordination de l'information sur l'environnement. Cette base est issue de l'interprétation visuelle d'images satellitaires, avec des données complémentaires d'appui. L'échelle de production est le 1/100 000.

Types d'occupation du sol
(issus du regroupement de la base CLC en 44 postes)

- | | |
|---|--------------------------------------|
| terres agricoles - majorité de cultures annuelles | zones urbaines |
| terres agricoles - majorité de prairies permanentes | plan d'eau |
| terres agricoles - majorité de cultures permanentes | marais et marais littoraux |
| bois et forêts | espace avec peu ou pas de végétation |
| landes / espaces ouverts semi-naturels | |

Sources : données Corine Land Cover 2006
Réalisation : C. Mabire, UMIRESO, Unicarr

SANS PATURAGE, LA PROGRESSION DE LA FRICHE DIVISERAIT LA BIODIVERSITE VEGETALE PAR 4 EN MOINS DE 20 ANS



Prairie fleurie candidate au concours © CCGPSL

LE CONCOURS DES PRAIRIES FLEURIES

Organisé chaque année, le concours des prairies fleuries récompense par un prix d'excellence les exploitations dont les prairies, riches en espèces, présentent le meilleur équilibre entre valeur agricole et écologique.

Le jury, composé de plusieurs professionnels agronomes, botanistes ou encore entomologistes, évalue les propriétés agro-écologiques et la cohérence des usages agricoles des parcelles.

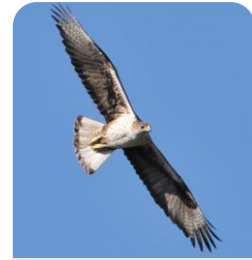
En 2014, un candidat de l'Hérault s'est distingué à l'échelle nationale en remportant la catégorie « Pâturage en plaines ou collines » sur son exploitation caprine proche du Pic Saint Loup. Cette distinction nationale souligne la richesse du territoire, de sa biodiversité et du savoir-faire des éleveurs. Il met en lumière le rôle primordial des élevages traditionnels sur le maintien des paysages et du patrimoine régional.

Une richesse faunistique et floristique entretenue par l'élevage

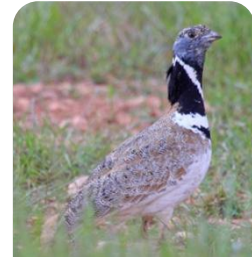
L'importante biodiversité du Languedoc-Roussillon provient en grande partie de ses milieux ouverts, principalement entretenus par le pâturage des troupeaux. En maintenant les espaces ouverts, l'élevage contribue fortement à la survie de nombreuses espèces patrimoniales, souvent protégées sur le territoire.

▪ L'élevage contribue fortement au maintien d'une diversité d'oiseaux exceptionnelle

Par son action de débroussaillage et d'entretien des milieux ouverts, l'élevage contribue fortement à la survie de plusieurs rapaces menacés comme l'Aigle de Bonelli ou le Circaète Jean-le-blanc. En effet, ces oiseaux utilisent la mosaïque agricole méditerranéenne composée de garrigues, de parcours* pâturés ou de vignes comme un terrain de chasse. Le pâturage* des troupeaux permet ainsi de conserver les habitats favorables aux espèces proies (reptile, perdrix rouge, lapin de garenne...).



Aigle de Bonelli
© Olivier Duriez



Outarde Canepetière
© José Luis Beamonte

Le Languedoc-Roussillon abrite, par ailleurs, les trois quarts des espèces d'oiseaux nicheurs françaises et notamment l'Outarde Canepetière. Cet oiseau, emblématique de la région, se reproduit dans les prairies, d'où l'importance du maintien de cet habitat naturel par l'élevage sur le territoire.

« On a des races qui permettent une ouverture des milieux par le pâturage. L'élevage maintient des milieux ouverts qui sont des habitats pour d'autres espèces. La présence même d'un élevage induit une zone d'alimentation pour de nombreux animaux, en particulier pour les oiseaux et les insectes coprophages. »

Anne VADON, Chargée de mission agriculture, élevage au Parc Naturel Régional de Camargue



Ophrys de l'Aveyron
© Jean-Luc Roux

▪ Une flore caractéristique des milieux méditerranéens

La grande diversité des milieux présents en région se traduit par un nombre important d'espèces végétales protégées.

En particulier, les milieux de pelouses* de garrigues ou caussenardes sont très riches en espèces végétales à forte valeur patrimoniale comme les orchidées. Celles-ci, comme l'Ophrys de l'Aveyron, sont un précieux indicateur de biodiversité* et témoignent de pratiques agricoles respectueuses de l'environnement.

LES MAET : DES OUTILS DE GESTION DE LA BIODIVERSITE

Les Mesures Agro-Environnementales territoriales (MAEt) sont des contrats passés entre un agriculteur et l'état, visant à encourager puis accompagner les exploitations agricoles ayant des surfaces sur des territoires à enjeux, à mettre en place des mesures agro-environnementales.

Ainsi, des aides sont versées aux agriculteurs qui s'engagent dans des pratiques favorables à l'environnement, au-delà des exigences réglementaires, visant à compenser les surcoûts ou le manque à gagner liés à ces pratiques. Les MAEt sont ciblées prioritairement sur les enjeux environnementaux les plus forts : biodiversité, gestion de l'eau, entretien du paysage, lutte contre l'érosion ...

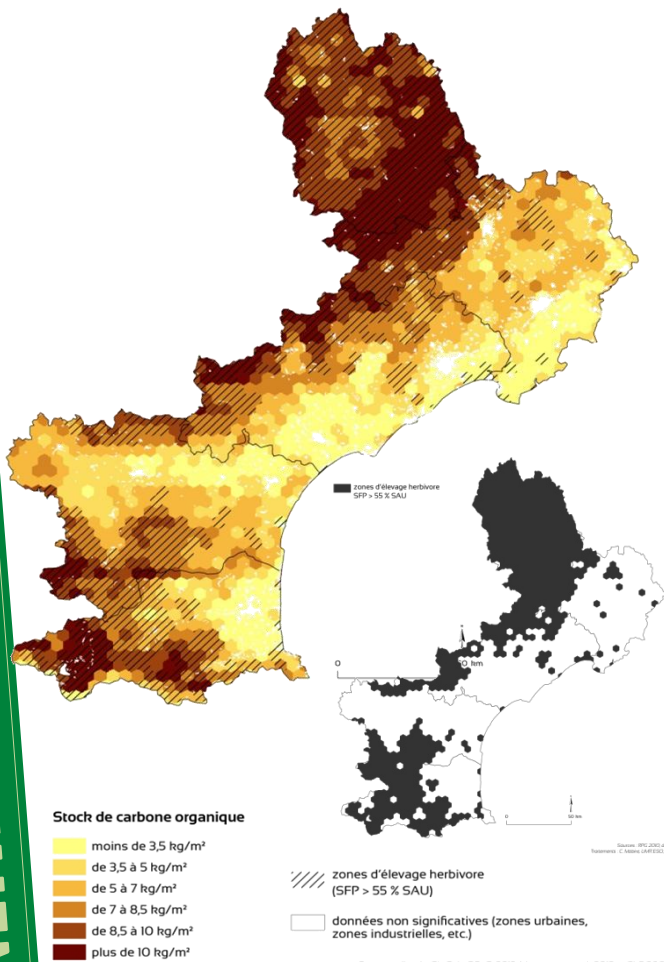
En Languedoc-Roussillon, les MAEt portent sur des sites Natura 2000, les prairies humides, la ressource en eau potable, le risque feu de forêt, le paysage viticole et agropastoral et concernent un peu plus de **5%** de la Surface Agricole Utile*.

L'ÉLEVAGE MAINTIENT LA FERTILITE DES SOLS

Les troupeaux produisent des fertilisants organiques

Depuis les débuts de l'agriculture, les troupeaux ont toujours joué un rôle important dans la fertilisation des sols. En recyclant les effluents des troupeaux (fumier, lisier) sur les parcelles, l'élevage contribue à augmenter le stock de matière organique* des sols sans utiliser d'engrais* synthétique. Aujourd'hui, les éleveurs réutilisent en grande partie ces effluents pour enrichir les cultures de fourrage : c'est la complémentarité élevage-culture.

Teneur en carbone organique des sols et élevage herbivore



EN LANGUEDOC-ROUSSILLON, 87% DES ÉLEVAGES HERBIVORES RECYCLENT TOUT LES EFFLUENTS SUR LEURS PARCELLES.

Les éleveurs de la région valorisent presque tout leurs effluents sur des parcelles et en particulier sur leurs cultures fourragères.

Le fumier et le lisier sont des fertilisants organiques, économiques et respectueux de l'environnement et.

Cela leur permet d'atteindre une autonomie en fourrage précieuse sur ces territoires très peu productifs.

Les sols de la région présentent l'un des taux de matière organique* le plus faible du pays. Cela s'explique par plusieurs acteurs : des conditions climatiques qui favorisent la minéralisation de la matière organique, mais aussi la présence de cultures permanentes (vignes, fruitiers) qui tendent à appauvrir le sol.

La richesse organique du sol est déterminée par les conditions pédo-climatiques mais aussi par l'agriculture.

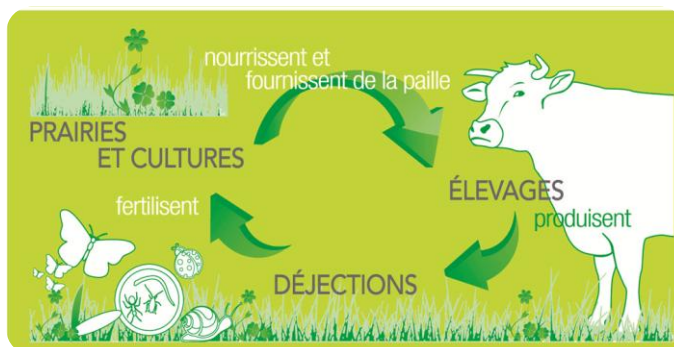
Dans les zones où l'élevage est présent, ce taux va jusqu'à dépasser les 10 kg/m². Les animaux, en pâturant, rejettent fumier et lisier sur les parcelles. Les micro-organismes, vivant sur place, recyclent alors les déjections et renouvellent la fertilité du sol, améliorant la richesse organique du sol.

La matière organique* du sol joue plusieurs rôles importants dans les processus écologiques.

D'abord, elle constitue un réservoir d'éléments nutritifs qui peuvent être distribués aux végétaux ou aux micro-organismes du sol dès lors que la matière organique est dégradée : c'est la minéralisation. La matière organique est donc à la base de la vie présente dans le sol.

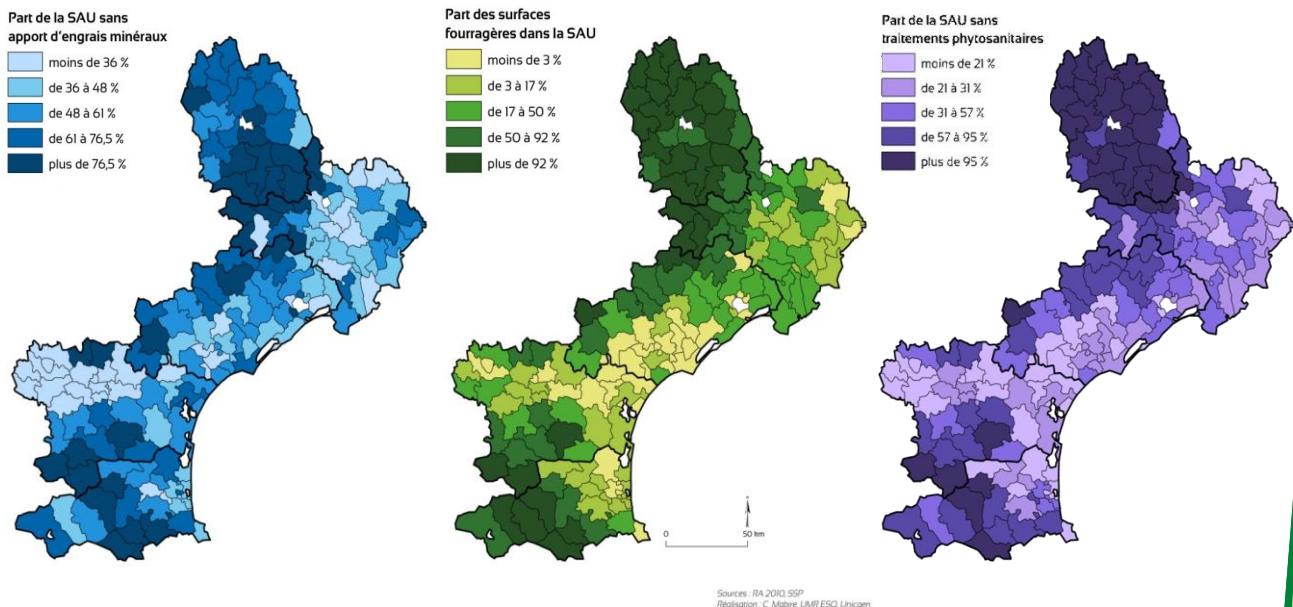
Elle est aussi primordiale dans la structuration du sol car un taux élevé de matière organique est synonyme de formation d'agrégats qui permettent un bon développement racinaire.

Enfin, elle confère au sol des propriétés de rétention d'eau, utiles en cas de sécheresse.



Une fertilisation minérale limitée

L'utilisation des effluents d'élevage comme engrais organique permet de maintenir une bonne fertilité du sol sans avoir recours à une fertilisation minérale importante. Ainsi, tout en favorisant le stockage du carbone organique dans le sol, une moindre utilisation d'engrais* synthétique protège les eaux superficielles et souterraines.*



Sur le territoire régional, 76% de la Surface Fourragère Principale (SFP)* ne reçoit pas d'engrais minéral, ce qui représente plus du tiers de la Surface Agricole Utile (SAU)* du Languedoc-Roussillon. Ces zones correspondent essentiellement aux Surfaces Toujours en Herbe (STH)* peu productives des zones de montagne, de piémont et de garrigues où l'élevage d'herbivores est dominant.

Ainsi, une moindre fertilisation minérale présente plusieurs intérêts.

- D'abord un intérêt agronomique car une faible fertilisation minérale, notamment en azote, favorise la séquestration du carbone dans le sol et donc par conséquent maintient un taux de matière organique* élevé.
- De plus, les éleveurs, en réduisant leur achat d'engrais, trouvent une opportunité de réduire leurs charges d'exploitation.
- Enfin, en utilisant peu d'engrais minéraux, les élevages herbivores limitent le risque de pollution des eaux de surfaces et souterraines.

« En faisant tourner le troupeau assez souvent sur mes parcelles, j'arrive à enrichir mon sol. Ainsi, j'utilise le moins possible d'engrais chimique et, au final, ça limite les coûts. »

Jean-François MAURIN, Eleveur de bovins en Lozère

L'ELEVAGE ET L'EAU EN LANGUEDOC-ROUSSILLON

La forte présence d'élevage en Languedoc-Roussillon assure une faible utilisation d'engrais* minéraux et de pesticides. Ainsi, en Languedoc-Roussillon, les cours d'eaux sont jugés de bonne qualité par les services régionaux.

Cependant, plusieurs zones sont classées comme zones vulnérables aux nitrates d'origine agricole (Directive Nitrate). Ces zones, qui concernent exclusivement des aquifères*, sont alors soumises à une gestion précise des épandages par les agriculteurs. En particulier, les éleveurs veillent à épandre à une certaine distance des cours d'eau. Ils maintiennent aussi des bandes enherbées non traitées entre les cultures et les cours d'eau qui jouent un rôle de zone tampon.

ELEVAGE ET GAZ A EFFET DE SERRE : ENTRE EMISSION ET COMPENSATION

L'élevage d'herbivores contribue aux émissions régionales de gaz à effet de serre (GES)

L'agriculture en Languedoc-Roussillon émet 14% des GES régionaux. L'élevage a donc un rôle à jouer dans la maîtrise des émissions des GES afin de limiter les impacts négatifs du réchauffement climatique sur les ressources alimentaires.

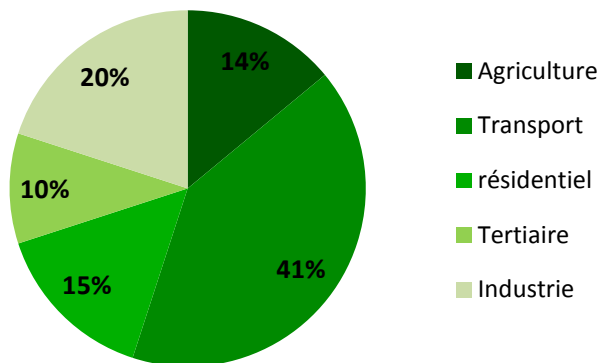
▪ Les animaux produisent des GES de manière naturelle

L'agriculture représente, 14% des émissions de GES de la région. Bien qu'elle ne dégage que 2,5% du dioxyde de carbone (CO₂) régional, elle contribue en revanche à hauteur de 42% des émissions de méthane (CH₄) et 93% de celles de protoxyde d'azote (NO₂).

Le méthane est émis naturellement lors de la digestion de l'herbe et des fourrages par les ruminants. En effet, les aliments fibreux ingérés sont dégradés par fermentation, ce qui libère du méthane dit « entérique ». Le protoxyde d'azote provient du stockage et de l'épandage des déjections animales ou des engrais* organiques.

PRES DE LA MOITIE DES EMISSIONS DE GES DES ELEVAGES D'HERBIVORES PROVIENNENT DES FERMENTATIONS ENTERIQUES DES ANIMAUX QUI EST UN PHENOMENE NATUREL.

Emission de GES par secteur en Languedoc-Roussillon



Source : SRCAE 2013



Troupeau de bovin au pâturage © Claude Descous, Chambre d'Agriculture de l'Aude

▪ Mais l'élevage dispose de leviers d'action pour diminuer ses émissions

Ainsi, bien qu'une partie des émissions de GES par les herbivores soit naturelle, l'autre moitié concerne des postes variés tels que la gestion des déjections, la fertilisation ou encore, pour une faible partie, la filière aval avec le transport et l'abattage. Des progrès sont à faire pour réduire ces émissions qui contribuent en partie au réchauffement climatique, déjà en marche en Languedoc-Roussillon, notamment des travaux autour de l'autonomie alimentaire par exemple.

LE RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE : UN DANGER POUR L'ELEVAGE MEDITERRANEEN

Les conséquences du réchauffement climatique sur l'élevage en Languedoc-Roussillon pourraient compromettre la pérennité de l'activité.

En effet, l'augmentation de la température serait synonyme d'aggravation des handicaps naturels déjà présents sur les territoires d'élevage : diminution de la ressource en eau, augmentation des sécheresses estivales et réduction des ressources fourragères déjà limitées.

Pour anticiper ces changements, le programme de recherche CLIMFOUREL a été lancé en 2008 avec pour objectif d'étudier l'ampleur des effets du changement climatique déjà observables, mais surtout de proposer des systèmes d'alimentation du bétail adaptés aux changements climatiques, économes et durables.

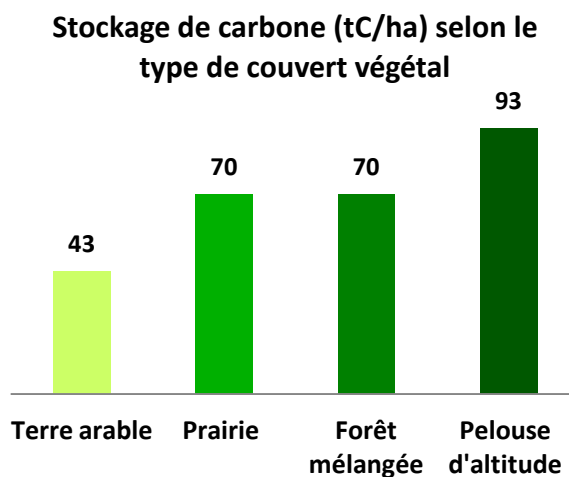
L'élevage compense une partie de ses émissions en favorisant le stockage du carbone

Sur les continents, certains écosystèmes tels que les prairies et les forêts mais aussi les tourbières, captent plus de carbone qu'ils n'en restituent : ils jouent ainsi un rôle plus ou moins important de « puits de carbone ». L'élevage, par son activité de pâturage*, entretient ces milieux ouverts, notamment les prairies.*

▪ La prairie : un « puits de carbone » essentiel

Le niveau de stockage net par les prairies, mais aussi par les haies qui l'entourent, est d'environ 500 kg de carbone par hectare et par an (le chiffre peut atteindre les 2 tonnes sous certains sols). Exprimée en équivalent CO₂, la quantité de carbone stockée permettrait de compenser en grande partie la quantité de méthane émise par les animaux valorisant cette même prairie.

Avec ses 550 000 ha de prairies, le Languedoc-Roussillon, apparaît comme un territoire important pour le stockage de carbone.



Source: Institut de l'élevage, 2010

« La séquestration de carbone pourrait être un indicateur chiffré de caractérisation des systèmes. Comparer la séquestration du carbone sous une prairie permanente et sous une parcelle cultivée permettrait de montrer l'importance de l'élevage. C'est un axe d'argumentaire qui est relativement nouveau et vers lequel il faut tendre. »

Emmanuel LEROY, Chef du service Montagne-Elevage-Diversification, Chambre d'Agriculture des Pyrénées-Orientales

▪ Des modalités de gestion de la prairie par l'élevage qui favorisent le stockage du carbone

La présence de troupeaux sur les prairies, mais aussi les pratiques culturales des éleveurs, peuvent favoriser le stockage du carbone.

- Sur les prairies, le retour au sol des déjections animales seules ou avec litières, ainsi que l'apport de compost, contribuent à l'accroissement des stocks de carbone organique. Ces restitutions s'ajoutent aux apports de carbone par les résidus d'herbe et les débris racinaires.
- Par ailleurs, l'allongement des rotations impliquant des prairies temporaires ou la conversion de prairie temporaire en prairie permanente augmente le stockage de carbone.
- La nature du couvert végétal influence également la capacité d'un agro-système à séquestrer du carbone : la présence de légumineuses* permet une autorégulation en azote qui maintient le stock de carbone à un niveau élevé
- L'entretien des haies et des bosquets par l'élevage constitue une source de carbone

ELEVAGE ET PRODUCTION D'ÉNERGIE : VERS LE DÉVELOPPEMENT DE LA MÉTHANISATION ?

Dans son Schéma Régional du Climat, de l'Air et de l'Énergie (SRCAE), la région Languedoc-Roussillon se fixe pour objectif d'atteindre les 32% d'énergies renouvelables dans la consommation d'énergie totale en 2020 (le taux est de 12% en 2010).

Pour y parvenir, la région pourrait développer sa production de biogaz. Cette forme d'énergie, alternative aux combustibles fossiles ou nucléaires, est produite par la dégradation de la matière organique et notamment des effluents animaux comme le fumier et le lisier. En mobilisant les ressources régionales, on produirait seulement 3% de la consommation actuelle en gaz naturel de la région. Cependant, même si la valeur est faible, des usines de méthanisation pourraient être intéressantes sur des territoires ruraux un peu reculés dans l'Aude ou la Lozère et constitueraient des dynamiseurs pour l'économie locale.



PARTIE 4

IDENTITE CULTURELLE ET PATRIMOINE

1/ UN PAYSAGE FACONNE PAR L'ELEVAGE

- L'élevage entretient la mosaïque paysagère
- Les Causses et Cévennes : patrimoine mondial de l'UNESCO

2/ RACES LOCALES ET PATRIMOINE GENETIQUE

- Le Languedoc-Roussillon : berceau de nombreuses races rustiques
- Animations autour des races régionales

3/ DES PRODUITS DE QUALITE MARQUEURS DU TERROIR

- Produire de la qualité pour se démarquer
- La qualité au service du goût

4/ L'ELEVAGE HERBIVORE : UN ACTEUR IMPORTANT DU TOURISME

- Les éleveurs régionaux invitent à découvrir leur métier
- Diversifier ses activités : une opportunité pour les éleveurs

5/ TRADITIONS CULTURELLES ET FESTIVITES AUTOUR DE L'ELEVAGE

- Quand l'élevage s'immisce dans les villages
- Communication et festivités autour des métiers de l'élevage

Des landes, des marécages couverts de bruyères, des étendues de roches et de sapins, des bois de bouleaux tout étincelants des teintes d'or de l'automne, et ça et là, quelques misérables chaumières et quelques champs dénudés : tel est le caractère de la région. C'était peut-être le spectacle le plus sauvage de tout mon voyage.
Robert Louis Stevenson, Voyage avec un âne dans les Cévennes (1879)

UN PAYSAGE FAÇONNE PAR L'ÉLEVAGE

L'élevage entretient la mosaïque paysagère

Les paysages naturels sont modifiés par les activités humaines et, en particulier, par l'élevage. Aujourd'hui en Languedoc-Roussillon, l'élevage herbivore occupe une grande diversité de milieux : des Causses et zones de haute montagne aux zones humides en passant par la garrigue; les troupeaux entretiennent les paysages, pour le plus grand bonheur des visiteurs.

L'élevage régional est caractérisé par une grande diversité d'espèces présentes qui valorisent chacune des milieux différents. Ainsi, par leur activité de pâturage, les troupeaux entretiennent les paysages et contribuent à maintenir une mosaïque paysagère importante. On retrouve par exemple, les grands plateaux d'altitude(1) (les Causses) souvent pourvus d'une végétation rase qui libère l'horizon. Au contraire, les zones des hautes montagnes pyrénéennes(2) présentent un relief impressionnant avec en ligne de mire le massif du Canigou. L'élevage est aussi présent sur les zones humides de la petite Camargue(3). Enfin, les garrigues(4), caractéristiques de la zone méditerranéenne, concentrent une faune et flore remarquable.



- (1) Vue du Causse Méjean © Michel Monnot OT Mont Aigoual
- (2) Vaches sur les prairies de la commune d'Eyne (PO) © Emmanuel Leroy
- (3) Taureaux de Camargue sur zone humide © Interbev LR
- (4) Troupeau d'ovins en garrigue © Institut de l'élevage

« Il est évident que le paysage régional est très lié à l'élevage, surtout en zone de montagne et de piémont. C'est l'élevage qui utilise le plus d'espace notamment sur le territoire des Causses et Cévennes. La reconnaissance du bien, comme patrimoine mondial de l'Unesco, a montré qu'il y avait un lien direct entre le paysage et la présence du pastoralisme. »

Catherine ROCHER, Chargée de mission pastoralisme à la Chambre d'Agriculture du Languedoc-Roussillon

Les Causses et Cévennes : patrimoine mondial de l'UNESCO

Les Causses et les Cévennes sont inscrits depuis 2011 sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco au titre de « paysage culturel de l'agropastoralisme méditerranéen ». Cette inscription porte en elle la reconnaissance d'un territoire façonné par un agropastoralisme multimillénaire.

▪ Un paysage façonné par l'élevage depuis plusieurs millénaires

L'agropastoralisme* est un mode d'exploitation du milieu, pratiqué sur des parcours* et exploitant des troupeaux d'herbivores qui utilisent la végétation naturelle, plus ou moins associée à d'autres fourrages* cultivés.

Depuis 5 000 ans, les activités agricoles et pastorales ont créé et maintenu de grands paysages ouverts disputant aux milieux boisés la place dominante. Ces derniers, et notamment les châtaigneraies, sont d'ailleurs aussi, des territoires agropastoraux contribuant à l'alimentation des troupeaux.

Les Causses et les Cévennes présentent pratiquement chacun des types d'organisation pastorale rencontrés sur le pourtour méditerranéen (transhumance*, pastoralisme sédentaire*, agropastoralisme*, et sylvo-pastoralisme*).



Troupeau de brebis sur le Causse Méjean (Lozère) © Michel Monnot OT Mont Aigoual

L'inscription des Causses et des Cévennes sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco (2011) comme « paysage culturel de l'agropastoralisme méditerranéen » met en lumière un travail pour conserver et développer un paysage exceptionnel. Grâce aux acteurs locaux en charge de la gestion du site comme le Parc National des Cévennes, les principales structures du paysage, bâtiments, terrasses, murs et cours d'eau, conservent un degré élevé d'authenticité.



▪ Un patrimoine bâti exceptionnel

Le patrimoine architectural constitue un ensemble d'attributs aujourd'hui reconnus mondialement qui fait la part belle à l'architecture populaire et à une architecture plus savante liée à l'histoire agropastorale.

Les jasses ou bergeries sont des abris en pierres, souvent voutés et couverts de lauzes. Ce sont des éléments particulièrement représentatifs de l'architecture liée au pastoralisme ovin sur les Causses cévenols.

Les chazelles ou capitelles sont des petites constructions en pierres édifiées par les bergers pour se protéger du soleil, de la pluie ou du vent, tout en gardant le troupeau.



Ovins à l'intérieur d'une bergerie © Michel Monnot OT Mont Aigoual



Capitelle © Michel Monnot OT Mont Aigoual

RACES LOCALES ET PATRIMOINE GENETIQUE

Le Languedoc-Roussillon : berceau de nombreuses races rustiques

Un animal est dit rustique dès lors qu'il parvient à exploiter des milieux défavorables, en système extensif. Cette définition s'applique parfaitement à la grande diversité de races élevées en région. Souvent menacées, elles ont su se maintenir grâce à la forte volonté des éleveurs de préserver le patrimoine génétique local.

▪ Des races bovines emblématiques du territoire

Déjà présente au Sud du Massif Central au 18^{ème} siècle, la race Aubrac est caractéristique de la région. Elle atteint son âge d'or au 20^{ème} siècle en étant utilisée pour la viande, le lait et la traction. Dans les années 1930, l'arrivée de la mécanisation porte un coup dur au développement de la race et les effectifs passent de 274 000 têtes en 1958 à 55 000 en 1979.



Race Aubrac
© Interbev

Recensée par écrit au 16^{ème} siècle, la Gasconne est endémique des Pyrénées. Elle est réputée pour ses capacités de résistance hors normes et ses bonnes qualités bouchères. La Gasconne a hérité de son passé, dans les conditions difficiles des montagnes pyrénéennes, des qualités d'adaptation originales. C'est en particulier la qualité de ses sabots qui permet à la Gasconne de couvrir d'importantes surfaces, vers les sommets des estives lorsque l'herbe est raréfiée.



Race Gasconne
© Interbev

La présence de bovins en Camargue est attestée depuis l'Antiquité. Produisant peu de lait, elle est élevée pour les courses camarguaises. Animal sauvage, le taureau de Camargue est laissé en semi-liberté toute l'année.



Race Raço di Biòu
© Interbev

▪ Des races ovines au bord de la disparition



Brebis Caussenarde des Garrigues

▪ La Caussenarde des Garrigues

Cette race est connue depuis le 16^{ème} siècle pour parcourir de très longues distances depuis les garrigues héraultaises jusqu'au Mont Aigoual. Au 19^{ème} siècle, le surpâturage, la brucellose et la fermeture des garrigues ont entraîné un recul constant de la race de 240 000 têtes en 1934 à quelques milliers aujourd'hui.



Brebis Raïole

▪ La Raïole

Originaire des Cévennes, ses premières traces sont tardives, autour des années 1930. Elevées dans des systèmes de polyculture-polyélevage, la race subit de plein fouet le manque de productivité des petites exploitations dans les années 1960. La race est alors menacée d'extinction.



Brebis Rouge du Roussillon

▪ La Rouge du Roussillon

La race est issue de deux mouvements d'immigration : la barbarine du Proche Orient et la brebis à queue fine algérienne. Depuis le 19^{ème} siècle, elle s'est installée sur les contreforts des Pyrénées catalanes mais aussi en Cévennes et sur le Causse du Larzac. Ses effectifs ont chuté jusqu'à quasiment disparaître après la guerre. Dans les années 1980, des actions de sauvegarde sont lancées, qui aboutiront finalement, au maintien de la race.

Animations autour des races régionales

Les acteurs de la filière d'élevage mettent en place plusieurs événements afin de valoriser et de faire connaître la qualité génétique des races régionales. La promotion des races rustiques est primordiale pour améliorer l'image de l'élevage en région.

▪ Défense du patrimoine génétique

Face à la menace de voir disparaître les races locales, les éleveurs ont décidé dans les années 1980 de se fédérer pour promouvoir et maintenir la qualité génétique de leurs troupeaux. Grâce à une amélioration des politiques de sélection et à de nombreux plans de relance de la part des professionnels de la filière, les races du Languedoc-Roussillon ont pu perdurer.

C'est le cas en particulier pour la race Gasconne, emblématique du territoire, dont la qualité génétique dans les élevages régionaux est largement reconnue à l'échelle nationale.

« Au niveau de la race Gasconne, l'Aude est le département qui produit le plus de reproducteurs. On a un noyau de 30 éleveurs qui possèdent des troupeaux gascons et qui pratiquent une sélection génétique de haut niveau reconnue dans le milieu professionnel. »

Claude DESCOUS, Chef de service du pôle élevage, Chambre d'Agriculture de l'Aude



▪ La foire d'Espezel : événement phare de l'élevage régional

En 2015, plus de 50 000 visiteurs ont envahi les rues de ce petit village du pays de Sault, fidèles à ce rendez-vous unique dans l'Aude. D'année en année, la Foire d'Espezel gagne en notoriété grâce notamment à des centaines de bénévoles qui travaillent d'arrache-pied pour la réussite de cette manifestation. Village de montagne par excellence, Espezel rassemble, durant deux jours, tout ce que les éleveurs sont fiers de présenter au public et aux consommateurs. Le public se regroupe autour du marché forain, du marché des producteurs, du concours départemental de la race des vaches gasconnes, des ovins, équins, caprins et bovins. Nouveauté en 2015, la présence de l'événement « La Start'Up est dans le Pré » destiné à promouvoir la création d'entreprises en milieu rural.



Foire d'Espezel 2014 © Interbev Languedoc-Roussillon

▪ Les 160 kilomètres de Florac : la course mythique de chevaux d'endurance

Au milieu des années 1970, autour d'une initiative du Parc National des Cévennes, a été créée la course des 160 km de Florac.

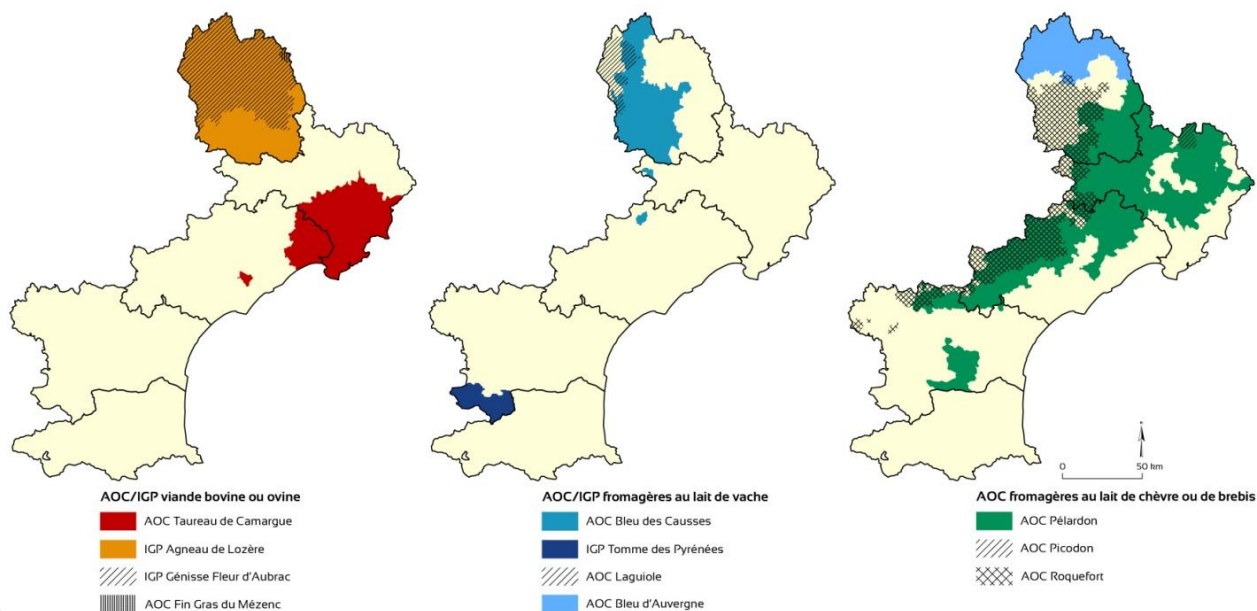
Course internationale, cette compétition met à l'épreuve des chevaux d'endurance et leur cavalier sur un parcours très éprouvant. Un classement dans les dix premiers, équivaut à placer le cheval dans la liste des meilleurs chevaux du monde.

L'intérêt des 160 km de Florac dépasse aujourd'hui largement le cadre sportif. C'est une locomotive économique qui tire la filière équestre régionale et départementale vers le haut, et impacte l'économie locale, notamment agricole et touristique.

DES PRODUITS DE QUALITE MARQUEURS DU TERROIR

Produire de la qualité pour se démarquer

Les éleveurs de la région ont largement axé leur production sur la démarcation de leurs produits. Qu'il s'agisse de produire sous Signes officiels de la Qualité et de l'Origine (SIQO) ou suivant une marque (Sud de France ...), les éleveurs ont choisi de miser sur la qualité pour se distinguer des productions concurrentes hors région.



Sources : INAO, 2015, data.gouv.fr
Réalisation : C. Mabire, UMR ESO, Unicoen

▪ Les SIQO : des garanties pour le consommateur

Le Languedoc-Roussillon est le territoire de production de plusieurs filières dites de « qualité ». Pour se repérer, le consommateur est guidé par des sigles ayant chacun des définitions précises.

• La garantie de l'origine du produit

AOP/AOC : L'Appellation d'Origine Protégée (ou Controlée) et l'Indication Géographique Protégée (IGP) désignent un produit dont une ou plusieurs étapes de fabrication sont réalisées selon un savoir-faire reconnu dans une même zone géographique, qui donne ses caractéristiques au produit.



• La garantie de la qualité du produit

Le Label Rouge est un signe français qui désigne des produits qui, par leurs conditions de production ou de fabrication, ont un niveau de qualité supérieure par rapport aux autres produits similaires.



• La garantie du respect de l'environnement

L'agriculture biologique garantit que le mode de production est respectueux de l'environnement et du bien être animal.



▪ Segmenter le marché : la force des démarcations

Sur le territoire régional, près de 600 exploitations d'élevage sont engagées dans une démarche qualité soit près d'une exploitation sur six. La production sous SIQO est, par ailleurs, en augmentation constante depuis plusieurs années, signe de l'attractivité de ces filières de qualité. En effet, elles répondent à un besoin des consommateurs, de plus en plus fort, de sécurité vis-à-vis de la traçabilité des produits alimentaires, de la qualité du produit mais aussi de la réduction des impacts environnementaux avec le label bio.

Par ailleurs, les exploitations du Languedoc-Roussillon sont soumises à une concurrence très forte des régions limitrophes. Elles misent ainsi sur les démarches qualité pour segmenter le marché et répondre à ces nouvelles attentes.

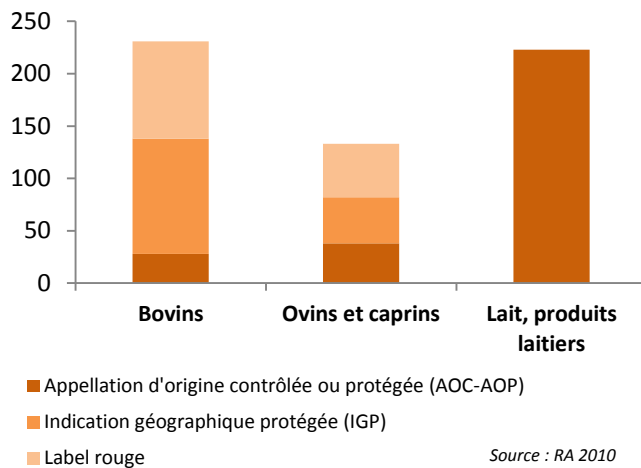
La qualité au service du goût

La région Languedoc-Roussillon présente de nombreuses démarches qualités qui mettent en avant l'adéquation entre l'animal, son territoire et un système de production extensif. Mais au-delà des considérations environnementales, les distinctions autour des produits régionaux sont le signe d'une qualité gustative supérieure qui reflète la richesse du terroir méditerranéen.

Le territoire régional compte 8 Appellations d'Origine Contrôlée, (AOC) 3 Indications Géographiques Protégées (IGP) et 2 Labels Rouge. En plus d'une adéquation entre la production et son territoire, ces distinctions mettent en avant la qualité gustative des produits du terroir, souvent prisés par les grands chefs régionaux.

EN LANGUEDOC-ROUSSILLON, PRES DU TIERS DES PRODUCTIONS FINIES DE VIANDE SONT SOUS SIQO

Nombre d'exploitations pratiquant une démarche sous SIQO en Languedoc-Roussillon



Produit emblématique et pilier économique des Cévennes, le Pélardon est un fromage au lait cru de chèvre, à pâte molle, obtenu par coagulation lente, essentiellement lactique. Il obtient l'AOC en 2000 et devient un fer de lance de la cuisine régionale. En 2010, les chefs étoilés du Languedoc-Roussillon ont même publié un livre de recette autour de ce petit fromage rond, cuisiné en entrée, en plat ou en dessert.



Dès 1996, le taureau de Camargue obtient la première AOC de France en viande rouge. Reconnue pour la symbiose entre un animal et son territoire ainsi que pour son goût unique, la viande présente aussi des qualités dans sa composition. En effet, plus maigre que celle des autres bovins, la viande de taureau comporte moins de graisses saturées. Elle offre aussi un subtil équilibre entre oméga-3 et oméga-6. Et contrairement à un cliché trop répandu, elle n'est pas « forte », à l'inverse du taureau espagnol. Elle est aujourd'hui présente à la carte de nombreux chefs de restaurants de la région, notamment, traditionnellement, sous la forme de gardianne de taureau.



LA « ROSEÉ DES PYRÉNÉES » : LA TRADITION AU SERVICE DU GOUT

Jusque dans les années 70, l'espace montagnard des P.O. a connu une activité agricole basée sur la consommation familiale. En été, les animaux étaient envoyés « en estive » dans les pâturages d'altitude. Le veau annuel suivait sa mère et se nourrissait de son lait et de l'herbe des pâturages. Dans les années 80, un groupe d'éleveurs décide de produire et de commercialiser des animaux élevés selon l'ancienne tradition. En collaboration avec des bouchers du département, ils développent la promotion de ce produit et maintiennent ainsi une production traditionnelle de qualité, adaptée au territoire et aux habitudes alimentaires. En 1991, le premier veau « Rosée des Pyrénées » est vendu.

La demande d'IGP a été officiellement acceptée en 2016, reconnaissant ainsi la qualité de production du veau mais aussi ses qualités gustatives. Avec sa viande de couleur rosée, tendre et savoureuse, le veau Rosée des Pyrénées s'impose comme un produit exceptionnel.



IDENTITE CULTURELLE ET PATRIMOINE

L'ÉLEVAGE HERBIVORE : UN ACTEUR IMPORTANT DU TOURISME

Les éleveurs régionaux invitent à découvrir leur métier

Le Languedoc-Roussillon est la 4^{ème} destination touristique de France, ce qui en fait un lieu fortement attractif. Les éleveurs participent à l'essor de ce tourisme régional. D'abord en entretenant les milieux, ils contribuent à améliorer l'attractivité des paysages. Ensuite, en ouvrant les portes de leurs fermes, ils s'inscrivent comme des acteurs du tourisme à part entière.

▪ L'élevage agit sur l'entretien des paysages et favorise le tourisme

Par leur caractère extensif, les élevages herbivores du Languedoc-Roussillon contribuent à entretenir les milieux ouverts et favorisent la diversité paysagère caractéristique de la région. Il s'agit d'un rôle primordial de l'élevage sur le territoire : sans élevage, c'est l'une des activités économiques les plus importantes de la région qui serait pénalisée.

« La région possède un patrimoine touristique très important avec une valeur imaginaire forte notamment autour du cheval. Les randonnées sur la plage ou la visite des châteaux cathares à cheval sont des images largement associées au territoire. »

Marie FOUCQUIER, Chargée de mission au Conseil des Equidés du Languedoc-Roussillon

▪ Les éleveurs ouvrent leurs portes aux touristes

L'agritourisme représente une filière importante de l'offre touristique française et particulièrement en Languedoc-Roussillon. Précurseurs dans ce domaine, les manades* sont les premières à avoir ouvert leurs portes aux touristes.

Fortes de ce constat, les Chambres d'Agriculture ont développé deux marques « Bienvenue à la Ferme » et « Marchés de Producteurs de Pays », porteuses de valeurs telles que la simplicité, la proximité, la transparence et l'authenticité. Elles sont un gage de garantie pour le consommateur.

Au niveau de la région, 561 agriculteurs adhèrent au réseau où plusieurs formules d'accueils sont proposées : séjours, restauration, vente de produits fermiers ou encore activités de loisir.



goûtez notre nature

BALLADES EN ESTIVE : UNE INITIATIVE ORIGINALE

A l'initiative des éleveurs pyrénéens, des ballades en estive sont organisées de juin à septembre pour le grand public. C'est l'occasion pour les éleveurs de faire découvrir leur environnement et d'expliquer leurs choix quant à leur système de production. Dernière étape, les éleveurs organisent un repas autour de productions locales dont leur produit phare : la Rosée des Pyrénées. Ils saisissent ainsi l'opportunité de sensibiliser le public sur la qualité nutritionnelle et gustative de leur production.

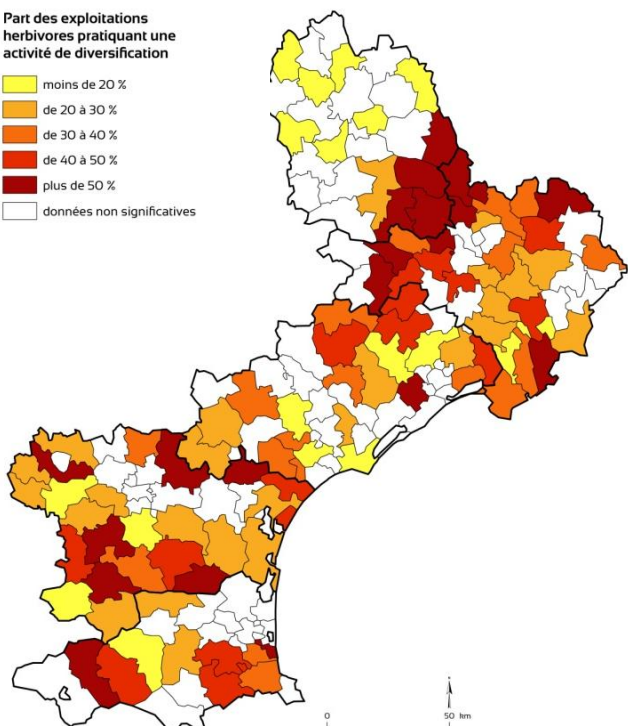


Troupeau d'Aubrac, (Pyrénées Orientales) © Ferme de la Costa de Dalt

Diversifier ses activités : une opportunité pour les éleveurs

En Languedoc-Roussillon, 1 212 exploitations herbivores pratiquent une activité de diversification. Qu'il s'agisse d'hébergement et de restauration ou de diversifier l'activité agricole, les éleveurs ont perçu l'intérêt de développer de nouvelles activités pour compléter les revenus agricoles. Aujourd'hui, l'élevage apparaît comme un partenaire intéressant pour les collectivités locales, à tel point que des initiatives originales voient le jour.

Part des exploitations herbivores pratiquant une activité de diversification



Sources : RA 2010, SSP
Réalisation : C. Mabire, UMR ESQ, Unicoem

Les éleveurs régionaux cherchent à diversifier leurs activités afin d'augmenter et de sécuriser leurs revenus.

En effet, certaines productions sont très dépendantes des prix du marché qui peuvent connaître des fluctuations importantes.

Ainsi, principalement dans la région des Cévennes, sur le littoral gardois et dans les Pyrénées audoise et orientales, les éleveurs choisissent de développer une nouvelle activité touristique comme la création de gîtes ou chambres d'hôtes.

Par ailleurs, la diversification peut aussi être agricole. Des éleveurs associent de plus en plus l'élevage à la production de miel ou la culture de l'olivier par exemple.

EN LANGUEDOC-ROUSSILLON, 30% DES EXPLOITATIONS D'HERBIVORES PRATIQUENT UNE ACTIVITE DE DIVERSIFICATION.

LA PART DE CES ACTIVITES DANS LE CHIFFRE D'AFFAIRE DEPASSE LES 50% POUR LA MOITIE D'ENTRE ELLES.

Pour un éleveur, le fait d'élargir ses activités vers le tourisme permet de faire la promotion de ses produits. De plus, pour certains éleveurs, les acteurs territoriaux prennent le relais et valorisent les productions locales en les distinguant.

C'est par exemple le cas du Parc Naturel Régional du Haut Languedoc. Les éleveurs situés sur le territoire du parc peuvent bénéficier de la marque « produit du Parc naturel régional du Haut-Languedoc » à condition de respecter et de transmettre à leurs clients trois valeurs fondamentales :

- l'attachement au territoire
- le respect et la valorisation de l'environnement
- la valorisation d'un savoir-faire local, à taille humaine



LE CHEVAL DE TRAIT : UN PARTENAIRE DES COLLECTIVITES LOCALES



La collecte des ordures à Peyrestortes
© Raymond Roig AFP

Dans le village de Peyrestortes, à deux kilomètres de l'aéroport de Perpignan, les éboueurs viennent de rompre avec le moteur à explosion des camions-bennes, pour assurer la collecte des ordures ménagères en chariot tiré par un cheval de trait. Il s'agit d'un exemple parmi de nombreuses initiatives de réhabilitation du cheval de trait. En effet, de plus en plus de communes font l'acquisition de chevaux afin d'entretenir leurs espaces verts. Par ailleurs, une utilisation plus agricole se développe avec l'emploi des chevaux de trait pour le débardage des bois de forêt mais aussi pour le labour et l'entretien des vignes.

IDENTITE CULTURELLE ET PATRIMOINE

TRADITIONS CULTURELLES ET FESTIVITES AUTOUR DE L'ELEVAGE

Quand l'élevage s'immisce dans les villages

En Languedoc-Roussillon, les animaux d'élevage ont une image symbolique très forte. Qu'il s'agisse des passages des troupeaux d'ovins lors des montées en estive, ou des lâchers de taureaux lors des festivités estivales, les animaux d'élevage constituent une part importante du patrimoine culturel, très cher aux habitants de la région.



Transhumance des brebis en Cévennes © Michel Monnot OT Mont Aigoual

▪ La transhumance* : une pratique ancestrale

Lorsque l'été approche, que les températures grimpent et que l'herbe se fait plus rare, bergers et troupeaux partent chercher un peu de fraîcheur, dans les hauts pâturages des Pyrénées ou des plateaux lozériens.

C'est ainsi que vers le mois de juin, bêtes et bergers montent pour partager trois mois de solitude avant de redescendre vers la mi-septembre, les brebis, prêtes à agneler*.

Avant de monter en estive, les bergers décorent leur troupeau avec pompons et sonnailles. Même les bergers en retraite perpétuent cette tradition, souvent accompagnés par des amis et visiteurs qui viennent partager ces moments authentiques sur les traces des anciens troupeaux qui, déjà, empruntaient ces sentiers.



Pompons et sonnailles © Michel Monnot OT Mont Aigoual

▪ Les jeux taurins : quand la course camarguaise s'invite dans les villages

Dans la petite Camargue héraultaise et gardoise, il existe une tradition forte autour du taureau de Camargue. Qu'il soit lâché dans les rues lors des encierros ou dans les arènes pendant les courses camarguaises, le taureau porte une charge symbolique forte pour les habitants locaux.

La Fédération Française de la Course Camarguaise organise des compétitions régionales. Le principe est simple : des raseteurs doivent attraper des cocardes, des ficelles et des glands positionnés sur la tête du taureau, notamment près des cornes.

Au-delà de l'importance patrimoniale des jeux taurins, les fêtes votives estivales sont attractives et donc primordiales pour l'activité économique et touristique de ces villages.



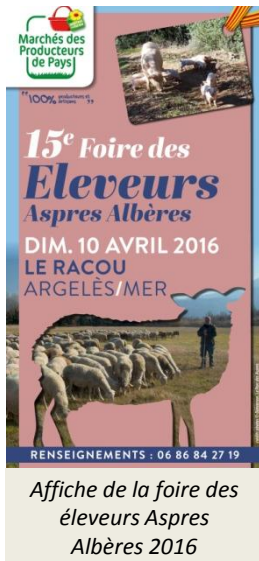
Fête votive (Hérault) © Auteur



Course camarguaise (Hérault) © Auteur

Communication et festivités autour des métiers de l'élevage

Les acteurs de la filière viande en Languedoc-Roussillon sont soucieux de faire connaître leur patrimoine, leurs coutumes et leurs produits aux habitants. Grâce au dynamisme des organisations professionnelles, le territoire régional est le lieu de nombreuses animations qui visent à améliorer l'image de la filière.



Affiche de la foire des éleveurs Aspres Albères 2016

▪ La foire des éleveurs Aspres-Albères

Chaque année, fin mars début avril la municipalité d'Argelès-sur-mer (Pyrénées-Orientales) organise la Foire aux éleveurs. En 2016, plus d'une quarantaine d'éleveurs étaient présents pour faire découvrir leur métier, leurs savoir-faire et partager leur passion.

Côté animations, diverses démonstrations ont permis de faire connaître les gestes quotidiens des éleveurs : traite et tonte de brebis, labour avec chevaux de trait, ferrage des chevaux... Une exposition d'animaux et un grand marché fermier ainsi que diverses animations pédagogiques complètent ces journées placées sous le signe de l'authenticité et des productions du territoire.

▪ A la découverte des métiers de la filière

L'objectif des rencontres Made In Viande est d'expliquer, en toute transparence, les pratiques des acteurs de la filière viande. En 2015, la Lozère a accueilli l'événement du Made In Viande Tour : une exploitation d'élevage bovins, un abattoir, un atelier de découpe, un boucher artisanal et une grande surface se sont, par exemple, prêtés au jeu des portes ouvertes.

Du côté des professionnels, l'opération a permis de parler positivement de la filière et de faire découvrir la qualité des produits. Pour les visiteurs, l'événement a favorisé une meilleure compréhension du fonctionnement de la filière.



© Interbev Languedoc-Roussillon

▪ Recruter des bergers avec le concours des « Ovinpiades »

Organisé depuis 10 ans, le concours « Ovinpiades des jeunes bergers » est l'occasion de faire connaître l'élevage ovin aux élèves des filières agricoles. En 2015, ce sont 80 élèves des lycées des régions Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées qui ont participé aux épreuves régionales.

Les gagnants ont pu représenter leur région à la finale nationale à Paris lors du Salon de l'Agriculture.

Par ailleurs la région s'est distinguée en remportant en 2016, le projet des Ovinpiades collectives. Les lycéens de Terre Nouvelle (48) ont proposé une série d'affiches témoignant des services rendus par l'élevage ovin sur le territoire régional.



Exemple d'une affiche gagnante des ovinpiades 2016
© Coline Boiral

IDENTITE CULTURELLE ET PATRIMOINE

LEXIQUE

Agnelage : Mise bas chez la brebis

Agropastoralisme : Constitue l'un des grands systèmes pastoraux qui allie à la fois l'agriculture et l'élevage extensif.

Allotement : Technique consistant à grouper des animaux en lots aussi homogènes que possible

Aquifère : Formation géologique contenant de façon temporaire ou permanente de l'eau et constituée de roches perméables et capable de la restituer naturellement et/ou par exploitation

Autonomie fourragère : Part des aliments grossiers produits sur l'exploitation et consommés par le troupeau pour atteindre un niveau correct de productivité

Bergerie : Bâtiment d'élevage pour petits ruminants

Biodiversité : Diversité des espèces vivantes et de leurs caractères génétiques

Broutard : Jeune veau mâle qui se nourrit de lait maternel et d'herbe jusqu'à son sevrage vers l'âge de 7 à 9 mois.

Causse : Plateau calcaire entaillé de vallées profondes

Chargement : Nombre d'UGB/ha de SFP, cet indicateur permet de mesurer le niveau d'intensification du système de production et fait le lien entre le troupeau et l'utilisation de surfaces fourragères

Cheptel : Ensemble du bétail d'une catégorie d'animaux, à l'échelle d'une exploitation ou d'un pays

Concentré : Aliments très riches en énergie et/ou protéines

Couvert végétal : Ensemble de végétaux recouvrant le sol de manière permanente ou temporaire

Débardage : Ensemble des opérations d'évacuation des bois abattus et façonnés en forêts

Draille : Chemin de transhumance

Enfrichement : Passer progressivement à l'état de friche

Engrais minéral : Engrais issu de roche ou obtenu par synthèse ou transformations industrielles

Engraissement : Fait d'engraisser, de rendre gras des animaux destinés à la boucherie

Ensilage : Fermentation de végétaux frais, dans un silo, destinés à l'alimentation du bétail

ETP : Equivalent Temps Plein de travail salarié

Exode rural : Déplacement durable de populations quittant les zones rurales pour aller s'implanter dans des zones urbaines

Fertilisant : Produit naturel, agricole ou industriel apporté au sol pour améliorer sa fertilité

Fourrage : Partie aérienne de certaines plantes, servant d'alimentation aux animaux

Fumier : Mélange solide, plus ou moins fermenté, de déjections animales et de litières

GAEC : Groupement Agricole d'Exploitation en Commun, plusieurs agriculteurs sont associés

Génisse : Jeune vache de plus d'un an n'ayant jamais vêlé

Grossiste : Commerçant qui sert d'intermédiaire entre le producteur et le détaillant

Hors Cadre Familial : Se dit d'un agriculteur reprenant l'exploitation d'une personne avec qui il n'a aucun lien de parenté

Jeune bovin : Jeune veau mâle qui se nourrit de lait maternel et d'herbe jusqu'à son sevrage vers l'âge de 7 à 9 mois.

Labourer : Retourner la terre pour la préparer à l'ensemencement

Landes : Formation végétale buissonnante, basse et fermée (ne laissant pas apparaître le sol)

Légumineuse : Pante dont le fruit est une gousse exploitée comme fourrage ou légume sec car riche en protéines

LEXIQUE

Lisier : Mélange, sous forme liquide, des excréments et des urines des bovins, porcins et ovins

Maigre : Etat d'un animal avant l'engraissement

Manade : Troupeaux de chevaux, de taureaux conduit par un manadier ou gardian

Matière Organique : Ensemble des constituants organiques vivants et morts présents dans le sol

Méthanisation : Fermentation qui transforme la matière organique en compost

Nidification : Construction d'un nid

Parcours : Terrain non cultivé fournissant une faible production végétale et utilisé pour le pâturage

Pâturage : Récolte de surfaces fourragères par la consommation du fourrage par les animaux

Pastoralisme : Système d'élevage qui utilise en grande partie les ressources végétales spontanées pour le pâturage, le plus souvent de façon extensive

Pastoralisme sédentaire : Pratique du pastoralisme associé à des déplacements limités autour de l'exploitation

Pareurs : Ouvrier qui fait sortir les poils des draps et des étoffes de laine au moyen d'un outil appelé chardon

Pelouses : Zone herbagère constituée de graminées associées à quelques légumineuses

Poids vif : Poids d'un animal de boucherie vivant

Prairie artificielle : Résulte de l'ensemencement d'un terrain en espèces choisies par l'agriculteur

Prairie permanente ou naturelle : Terrain en herbe qui n'a été ni labouré ni ensemencé

Prairie temporaire : Terrain semé avec des graminées et des légumineuses, qui entre dans la rotation

Prime à la vache allaitante : La prime au maintien du troupeau de vaches allaitantes (PMTVA) est une aide européenne de la PAC

Polyculture-polyélevage : Association de plusieurs cultures et systèmes d'élevage sur une même exploitation

Potentiel agronomique d'un sol : Capacité d'un sol à supporter des cultures

Ration : Ensemble des aliments constitutifs d'un régime distribué quotidiennement aux animaux

Réforme : Se dit d'un animal qui, du fait de son âge, n'est plus apte à remplir sa fonction reproductrice ou laitière

Reproducteur : Animal d'élevage destiné à la reproduction, qui a une bonne génétique

Rustique : Se dit d'un animal capable de s'adapter à des conditions extrêmes, ce sont des races adaptées au pastoralisme méditerranéen

Surface Agricole Utile (SAU) : Notion normalisée dans la statistique agricole européenne. Elle comprend les terres arables, les surfaces toujours en herbe et les cultures permanentes

Surface Fourragère Principale (SFP) : Elle comprend les fourrages en culture principale (fourrages annuels, prairies artificielles, prairies temporaires) et la Superficie Toujours en Herbe

Surface Toujours en Herbe (STH) : Ensemble des prairies permanentes

Sylvo-pastoralisme : Mode de gestion durable qui consiste à faire pâturer des animaux en forêt, pour profiter des ressources fourragères situées sous les arbres.

Système engraisseur : Système qui engraisse des animaux destinés à la boucherie

Système extensif : Système d'élevage présentant un faible chargement

Système naisseur : Système faisant naître des animaux et les élevant pour les vendre ensuite à l'engraissement

Tourbière : zone humide, colonisée par la végétation, dont les conditions écologiques particulières ont permis la formation d'un sol constitué d'un dépôt de tourbe

Transhumance : Déplacement des troupeaux sur les estives pour l'été puis redescende en hiver

Unité Gros Bovin (UGB) : L'unité de référence permettant de calculer les besoins nutritionnels ou alimentaires de chaque type d'animal d'élevage

LES AUTEURS



INTERBEV est l'**Association Nationale Interprofessionnelle du Bétail et des Viandes**, fondée en 1979 à l'initiative des organisations représentatives de la filière bétail et viandes. Elle reflète la volonté des professionnels des secteurs bovin, ovin et équin de proposer aux consommateurs des produits sains, de qualité et identifiés tout au long de la filière. Elle fédère et valorise les intérêts communs de l'élevage, des activités artisanales, industrielles et commerciales de ce secteur qui constitue l'une des premières activités économiques de notre territoire.

Interbev est représentée en région par vingt comités régionaux qui constituent une véritable courroie de transmission permettant de déployer les stratégies d'Interbev sur l'ensemble du territoire métropolitain.

En savoir plus : www.la-viande.fr / www.interbev.fr



INTERBEV **Languedoc-Roussillon** est la représentation d'INTERBEV en Languedoc-Roussillon, chargée de mettre en œuvre les stratégies interprofessionnelles, de relayer et adapter localement les actions de communication engagées au niveau national. Elle est également à l'initiative d'actions propres adaptées au contexte et au territoire régional.

En savoir plus : www.interbev-lr.org



Ce travail a été réalisé en 2016 par Marion Leguiel, élève à **Montpellier SupAgro** dans le cadre de son année de césure. Montpellier SupAgro est une des Écoles Supérieures Nationales d'Agronomie qui forme les ingénieurs de demain.



ESO – Espaces et Sociétés – regroupe cinq laboratoires localisés à Angers, Nantes, Caen, Le Mans, et Rennes. L'unité regroupe bien sûr des géographes et des aménageurs mais aussi des chercheurs d'autres disciplines (sociologie, psychologie environnementale, architecture et urbanisme). L'objectif scientifique est de contribuer à l'appréhension et la compréhension de la dimension spatiale des sociétés. Le laboratoire de Caen a ainsi contribué à la conception d'un grand nombre de cartes de cette atlas.

LES CONTRIBUTEURS

Coordination et rédaction :

INTERBEV : Caroline GUINOT

INTERBEV Languedoc-Roussillon : Jean-Pierre LASGOUZES et les membres du Conseil d'Administration

Université de Caen : Chloë MABIRE et Maxime MARIE, cartographes

Sont remerciés toutes les personnes et organismes pour les entretiens réalisés et les informations obtenues nécessaires à ce travail ...

Les cartes et données de cet atlas ont largement puisé dans les données de la statistique agricole et du recensement agricole.

Abattoir de Perpignan, ADEME, Mireille ALLEMAND, Association des Eleveurs de brebis Rouges du Roussillon, Causse des Garrigues et Raïoles, Association pour la sélection de la race bovine Aubrac, Christian AURIOL, Aurélien BONNAL, Renaud BOUIREL, Olivier BOULAT, CIRAD, Chambre d'agriculture du Languedoc-Roussillon, Chambre d'agriculture de l'Aude, Chambre d'agriculture du Gard, Chambre d'agriculture de l'Hérault, Chambre d'agriculture de la Lozère, Chambre d'agriculture des Pyrénées Orientales, COBO Sud, Conseil des Equidés du Languedoc-Roussillon, Coopérative Artisanale des Métiers de la Viande de l'Aude, Vincent COPIN, Myriam CORMARY, Nicolas CROUILLES, Eric DANIEL, Claude DESCOUS, DRAAF Languedoc-Roussillon, DREAL Languedoc-Roussillon, Camille FAVIER, FDSEA Languedoc-Roussillon, FDSEA 48, Fédération Française des Commerçants en Bestiaux, Marie FOUCQUIER, France AgriMer, Alexandre GARNIER, Michel GRAS, INRA, INSEE, Institut de l'élevage, INTERBEV Ovins, IRFMA des Pyrénées-Orientales, Jeunes Agriculteurs 48, Jeunes Agriculteurs 66, Bernard LACROIX, Nicolas LASSALLE, Emmanuel LEROY, Patrick MARGAIL, Didier MARRAGOU, Nelly MARTIN, Jean-François MAURIN, Charles-Henry MOULIN, Nicolas NIDDEGER, NORMABEV, Office du Tourisme du Mont Aigoual, Jean-Louis PAGES, Marie-Laure PALMIER, Parc National des Cévennes, Parc Naturel Régional de Camargue, Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc, Marceline PEGLION, Géraldine PUJOS, Alain RAYNAL, Catherine ROCHER, Société d'Exploitation du Parc A Bestiaux, Syndicat des Bouchers du Languedoc-Roussillon, Laurent TREMOULET, UMR Systèmes d'Élevage Méditerranéens et Tropicaux, Anne VADON, Christine VALENTIN



Mai 2016

L'élevage est au cœur des débats d'actualité. Les préjugés sur ses impacts environnementaux éclipsent souvent les nombreux services qu'il rend à nos territoires. Face à ce constat, il est capital de considérer les apports concrets de l'élevage sur le territoire. La notion de service rendu par l'élevage regroupe toutes les actions bénéfiques à l'environnement, la société, l'économie et le patrimoine culturel. L'élevage anime les territoires, crée de l'emploi, contribue à l'amélioration de la fertilité des sols et préserve notre biodiversité et nos paysages.

Cet atlas a pour objectif de rappeler, d'illustrer, de cartographier ces services pour donner des éléments de réponse aux questions de chacun sur la filière élevage du territoire du Languedoc-Roussillon.

Bonne lecture !



Retrouvez
l'Atlas Languedoc-Roussillon de l'élevage herbivore sur
www.la-viande.fr/atlas

Pour en savoir plus
www.interbev.fr